

LA TERRE DE CHEZ NOUS

BULLETIN OFFICIEL DE L'UNION CATHOLIQUE DES
CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Vol. 11, No. 38

Membre de l'A. B. C.
Imprimé à Saint-Jérôme

6 août 1930

Editorial

Les feuillets agricoles de S.-Anne de la Pocatière

Depuis quelque temps, l'école de Sainte-Anne de la Pocatière publie des feuillets où sont traités de façon pratique les sujets qui importent le plus pour le présent aux cultivateurs de la province de Québec. Nous ne saurions trop les recommander. Il existe d'autres feuillets similaires déjà répandus dans le public. Mais ces feuillets ne sont souvent que la réédition d'extraits d'articles déjà publiés et ne présentent forcément les questions que d'une façon incomplète. Ceux de Sainte-Anne au contraire sont tous des travaux de première main préparés spécialement par des techniciens experts sur chaque question; chacun de ces feuillets constitue un petit traité où chaque sujet est envisagé sous toutes ses faces quoique d'une façon résumée.

Il nous a semblé que ces feuillets pourraient être un excellent moyen d'aider nos cercles à tenir leurs séances d'étude.

L'U.C.C., — nous ne saurions trop y insister — ne pourra donner son plein rendement pour l'amélioration de la situation de ses membres qu'en s'efforçant de promouvoir chez eux la science de leur profession. Nous en avons pour preuve les pays où l'agriculture est la plus prospère. C'est par la science agricole que le Danemark et la Belgique se maintiennent au premier rang et ont moins que d'autres à souffrir de la crise présente. Si le "Boerenbond" a réussi à changer la face de la Belgique de façon à faire de ce pays à terres pauvres un véritable jardin maraîcher, cela est dû en grande partie au fait que depuis 40 ans ses cercles tiennent régulièrement chaque mois leurs séances d'études. Les cultivateurs belges comme ceux du Danemark sont des "as" en science agricole.

Dans la province de Québec — il faut avoir le courage de le reconnaître — nous sommes loin d'être à la hauteur de la position. En fait de culture et d'élevage nous sommes sur bien des points devancés par les autres provinces du Dominion. Nos écoles rurales — tout le monde l'avoue — ne sont pas orientées de façon à préparer les fils de cultivateurs à l'exercice de leur profession.

Depuis deux ans, le gouvernement a institué les cours abrégés d'hiver réclamés par l'U.C.C. dès son premier congrès. C'est quelque chose mais ce n'est pas suffisant. Ces quelques jours passés par nos cultivateurs en contact avec des professeurs et des techniciens experts en science agricole sont sans doute d'une grande utilité; mais les élèves sont trop nombreux et le temps trop court pour que ces cours puissent suppléer à tout.

Voilà pourquoi l'U.C.C. a jugé qu'il fallait apporter un Complément en offrant à ses membres des Cours à domicile qu'elle leur transmet chaque semaine dans les colonnes de notre journal. L'école d'Oka a bien voulu jusqu'ici se charger de la préparation de ces cours et l'Honorable ministre de l'Agriculture en a reconnu pratiquement l'utilité en accordant un subside de \$4,000.00 pour aider à en défrayer les dépenses.

Ces cours sont de nature à produire d'excellents effets, pourvu qu'ils soient suivis régulièrement et que les cultivateurs fassent des efforts pour les approfondir et se les assimiler. Malheureusement beaucoup se contentent d'une simple lecture qui ne laisse dans la mémoire que des traces fugitives et ne donnent qu'une connaissance superficielle souvent mélangée d'erreurs.

(Suite à la page 664)

Sachons profiter de tout Annoncez vos denrées

J'ai sous les yeux trois revues agricoles canadiennes-françaises et trois de langue anglaise, dont une américaine. Dans les premières, je vois une couple de pages d'annonces payées par les cultivateurs; dans les autres, plus de huit à dix pages, et, dans la revue américaine, quatorze pages. Pourquoi les nôtres se servent-ils si peu de l'annonce, et pourquoi les cultivateurs de langue étrangère en usent-ils avec tant de libéralité, voilà ce qui nous laisse dans l'embarras.

Pourquoi annonçons-nous si peu? pourquoi?

C'est ce que nous allons dire, d'après un agent d'annonces, excellent Canadien-français qui a vécu une bonne partie de sa vie à Toronto. Comme on lui demandait la raison du succès des marchands de la capitale ontarienne il répondit:

"Je crois que nos compatriotes méconnaissent les bienfaits de l'annonce. Il est excessivement difficile de convaincre un Canadien-français d'annoncer. La moindre institution industrielle dirigée par des Anglais ou des Américains, fait une réclame intense autour de son nom. Elle s'affiche partout, dans les journaux, dans les revues et magazines, sur des placards le long des routes. Elle frappe les regards et s'impose à l'attention. Les plus désintéressés s'y laissent prendre. Aussi, quand ils auront besoin d'une marchandise quelconque, ils achèteront de préférence celle qu'ils ont vu annoncée partout. Une autre marque ne saurait leur venir à la mémoire. L'argent donné à l'annonce, aux yeux des Anglais et des Américains, n'est jamais de l'argent perdu, même s'ils n'escomptent pas de profits immédiats. En cela, ces industriels et marchands se montrent d'une grande psychologie. Ils sèment des centaines de milliers de dollars dans le champ de la publicité, mais ils en recueillent des millions.

Il en est de même des Juifs qui réussissent merveilleusement dans le commerce. Ils mettent de l'annonce partout où les clients affluent. L'intérêt est plus fort sur les masses que n'importe quel autre mobile d'ordre sentimental et abstrait. Si l'acheteur a été convaincu par l'annonce qu'il paiera moins cher ici ou là, le sentiment patriotique ne l'arrêtera pas, il ira où il espère effectuer des économies. Peut-être dira-t-on que le client se trompe? Possible. Mais aussi, pourquoi n'employons-nous pas la publicité pour le dé tromper?

A Toronto, ajoutait l'interlocuteur, l'annonce est très facile à trouver, ici à Montréal, c'est une misère. Tous les marchands annoncent là-bas; ici, c'est l'exception au moins en ce qui concerne les établissements canadiens-français."

Quant aux cultivateurs, ceux qui annoncent s'en sont toujours félicités. Plusieurs y ont trouvé une fortune. Personne n'y a perdu.

Voulez-vous connaître la force de l'annonce? Dès le lendemain de son annonce parue dans le "Droit", la ville d'Eastview recevait des demandes d'information par centaines. Joliette a eu le même succès, avec des concerts irradiés. Hull augmente le nombre de ses manufactures, grâce à la réclame. Ottawa ne suffit pas à loger les touristes. Partout, les grandes routes sont sillonnées d'automobiles américains. C'est l'annonce qui attire les voyageurs d'Europe, venant passer l'été sur nos plages, dans nos Rocheuses. Les Laurentides abondent d'étrangers que l'annonce y a amenés. La Gatineau commence à être connue comme le paradis des estivants. Qui a fait la popularité de certaines marques de gramophones, de radios, d'automobiles, de machines à coudre, de ciments, d'instruments aratoires, etc? l'annonce, et toujours l'annonce. Annonces semées jusqu'en petites campagnes, atteignant tout le monde, forçant l'homme de ville et l'homme des champs à y penser toujours, à s'y intéresser, à s'y laisser prendre. Les millions se font à coups d'annonces; une fois obtenus, ils servent à en créer de nouveaux. Que de fois, le "Droit" ne vous a-t-il pas parlé de grosses compagnies qui venaient de voter \$1,000,000.00 pour lancer une marchandise nouvelle?

Ces preuves, nous pourrions les continuer à pleines pages. Nous en avons assez pour comprendre la valeur payante de l'annonce. Il reste à en tirer une conclusion: C'est que pour nous, cultivateurs, l'annonce est aussi nécessaire et aussi avantageuse que pour les hommes de commerce. A toute époque de l'année nous avons des denrées à vendre, etc., souvent, notre bourse est aussi vide que nos granges sont pleines. Annonçons. Il vaut la peine de déboursier quelques sous pour faire des piastres. C'est le bienfait de l'annonce. Multipliez les annonces, vous multiplierez les revenus. Quand on veut réussir, on en doit prendre les moyens. Ces moyens, ils peuvent être nombreux, un seul leur donnera un résultat pratique, ce sera l'annonce.

Louis HEBERT.

Classement des légumes

La garantie de la qualité est un facteur qui prend de plus en plus d'importance dans la vente des produits agricoles, et cette garantie est essentielle dans les légumes potagers. Plus que jamais aujourd'hui le public demande des produits uniformes, sains, mûrs, présentés dans des emballages attrayants et réguliers. Ces produits sont préférés sur le marché et obtiennent les plus hauts prix.

Avec l'approbation des producteurs et des marchands de légumes, le Commissaire des fruits du Dominion a établi, sous le régime de la loi des racines potagères, des catégories de qualité pour les pommes de terre, les oignons, les navets et le céleri. On demande maintenant que des catégories soient établies pour d'autres espèces de légumes, et spécialement pour les choux et les choux-fleurs. Pour répondre à cette demande, on a introduit provisoirement des catégories recommandées pour ces produits afin de donner l'occasion aux producteurs et aux distributeurs de les essayer avant de les insérer dans les règlements. Cette expérience a si bien réussi l'année dernière que ces catégories recommandées pour les choux et les choux-fleurs sont retablies pour la saison 1930-31. Les catégories provisoires pour les choux Nos 1 et 2; et pour les choux-fleurs, Nos. 1, 2 et 3. L'inspection sur la base des catégories recommandées est faite par des fonctionnaires du Ministère, à la requête des expéditeurs ou des receveurs. (Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Soyons pratiques

D'une robe déjà portée, faisons un modèle nouveau. Transformons les garnitures. Portons cette robe avec ou sans pèlerine, complétée d'un boléro ou rehaussée d'une écharpe — combinée cet été généralement, en étoffe de deux teintes — ou d'une sorte de fichu assorti à la robe, bordé d'un petit volant plissé.

Donnons à cette robe, peut-être un peu fanée, un petit air de fraîcheur. Egayons-la d'un col et d'une cravate en organdi blanc ou rose, d'une collerette en tulle, d'un plastron en linon tout plissé ou en piqué, qui prend la forme, croisé d'un gilet, ou encore en tulle enjolivé d'un jabot. Ne négligeons pas les rabats en crêpe de Chine clair, ou en lingerie, qui garnissent le devant des robes, disposés un peu de côté. Combinons des encolures soulignées de petits cols perlés de biais, de galons multicolores.

Les raisons de notre foi

(37)

Le Pape est un souverain étranger

R.—I. Laissons à un homme compétent le soin d'apprécier ce reproche. Thiers, dans son "Histoire du Consulat et de l'Empire", raconte que lorsque Napoléon n'était encore que premier consul, il disait:

"L'institution qui maintient l'unité de la foi, c'est-à-dire le Pape, gardien de l'unité catholique, est une institution admirable. On reproche à ce chef d'être un souverain étranger. Ce chef est étranger, en effet, et il faut en remercier le ciel. Le Pape est hors de Paris, et cela est bien: il n'est ni à Madrid, ni à Vienne, et c'est pourquoi nous supportons son autorité spirituelle. A Vienne, à Madrid, on est fondé à en dire autant. Croit-on que, s'il était à Paris, les Autrichiens, les Espagnols consentiraient à recevoir ses décisions? On est donc trop heureux qu'il réside hors de chez soi, et qu'en résidant hors de chez soi, il ne réside pas chez des rivaux; qu'il habite dans cette vieille Rome, loin de la main des empereurs d'Allemagne, loin de celle des rois de France ou des rois d'Espagne, tenant la balance entre les souverains catholiques. Ce sont les siècles qui ont fait cela, et ils l'ont bien fait. Pour le gouvernement des âmes, c'est la meilleure, la plus bienfaisante institution qu'on puisse imaginer. Je ne soutiens pas ces choses par entêtement de dévot, mais par raison."

II. De ce que le Pape est italien, on voudrait inférer que les catholiques n'ont pas l'amour de leur patrie et donnent leur affection à un pays étranger. Quoi de plus ridicule et de plus faux!

Personne n'a pour la France un amour aussi vrai, aussi désintéressé, aussi ardent, que les catholiques; personne n'a aussi généreusement versé son sang

pour la patrie. Nous sommes catholiques, nous aimons tous les hommes; cet amour ne détruit pas la patrie. Bien loin de donné le caractère de Français à nous qui l'avons reçu par la naissance, le catholicisme jusqu'en ces derniers temps a donné le caractère de Français à tous les catholiques des peuples infidèles. La France avait le protectorat des missions catholiques et des clergés locaux dans toute l'étendue de ces pays. Là, tous les prêtres autrichiens, belges, italiens, espagnols, turcs, nègres ou chinois devaient recourir à la France pour leurs intérêts. Ce protectorat assurait à la France dans le monde entier une influence enviée de tous les autres peuples... Dans la Méditerranée, notre influence est encore si grande que notre langue domine toutes les autres langues. Pourquoi? "Parce que nos religieux, comme le disait si bien l'amiral Aube, continuent à y prendre les enfants en bas âge pour leur apprendre à murmurer le nom de la France et celui de Dieu. Les missionnaires, en Orient, perdent leur patrie; ils n'ont plus qu'une patrie désignée par le Pape: la France." Depuis 1902, malheureusement, l'hostilité du gouvernement français, à l'égard du catholicisme, et surtout la suppression des Congrégations en 1903 ont consommé la ruine de cette importante prérogative. Mais nul n'ignore que les catholiques ont été unanimes à protester contre des décrets et des lois aussi antipatriotiques qu'impies.

Pourquoi le pouvoir temporel du Pape? Un souverain spirituel doit-il avoir des Etats! C'est une confusion de deux puissances et un obstacle à l'exercice de son ministère religieux.

R.—C'est justement au contraire pour pouvoir exercer en toute liberté ce ministère que le Pape a reçu des souverains catholiques une royauté temporelle.

Dans les premiers siècles les Papes n'avaient que leur puissance spirituelle; mais qu'arrivait-il? A propos de tout on les violentait, on menaçait leur indépendance. Les cinquante-deux premiers furent tous martyrisés. A la suite des grandes persécutions, les Souverains Pontifes furent la plupart du temps soumis aux caprices des empereurs romains qui les maltrahent ou les exilaient, quand ils opposaient quelque résistance à leurs volontés. Il n'y eut d'exception qu'aux jours glorieux de l'Eglise où le Pape était, de fait, souverain de Rome.

Pépin et Charlemagne furent les instruments dont se servit la Providence pour donner au Siège apostolique la paix et la liberté sans lesquelles il ne peut régulièrement gouverner le monde chrétien. Depuis lors jusqu'en ces derniers temps, le Pape a toujours eu un royaume temporel pour garantir son indépendance. La situation intolérable qui lui est faite depuis qu'on a usurpé ses Etats est certes une preuve assez significative du besoin qu'il en avait. Et il est souverainement juste qu'il les revendique comme la propriété légitime de l'Eglise; il manquerait à ses devoirs les plus sacrés en renonçant au patrimoine de saint Pierre, comme le voudraient les ennemis de la religion.

Nos caisses populaires aux Etats-Unis

I

Nos Caisses Populaires Desjardins se répandent, font leur marque aux Etats-Unis.

Deux faits récents démontrent l'intérêt qu'on leur porte en divers milieux.

Nous les signalons à nos lecteurs assurés qu'ils contribueront à affermir et à développer chez nous cette oeuvre sociale dont nous aurons besoin, dans un avenir prochain, dans toutes nos paroisses.

Le premier se rapporte à une étude publiée par une revue financière sérieuse l'"American Bankers Association Journal". — Le journal des banquiers américains — de New-York.

Je me bornerai à parler de celui-là aujourd'hui,

L'auteur de cet article, M. Wolf Nugent, de la Russell Sage Foundation, parle en connaisseur de nos Caisses Desjardins.

Il pourrait en apprendre à bien des hommes de chez nous qui discutent sur le sujet.

Sous le titre "Quebec's Miniature Chain of Banks", l'auteur fait en bref l'histoire des Caisses Populaires au Canada français.

...

"Il y a 45 ans, écrit-il, un humble reporter d'un journal de Québec toucha du doigt les misères que les humbles devaient souffrir pour emprunter les petites sommes dont ils avaient besoin.

Il leur fallait payer des taux d'intérêt usuriers qui s'élevaient parfois à 200 pour cent.

Le nom d'Alphonse Desjardins fut intimement lié avec l'histoire des Caisses Populaires.

En sa qualité de reporter il venait en contact avec les cours municipales de Québec et de Montréal. Parfois, ces cours étaient inondées d'actions pour recouvrement de billets chargés d'intérêt exorbitant de la part de prêteurs de profession.

Il résolut dès lors de trouver un moyen d'améliorer le sort de ces victimes si odieusement pressurées par les usuriers. Il étudia le fonctionnement des banques Schulze-Delitzsch d'Allemagne et des banques Luzatti d'Italie, il dépensa beaucoup de temps et d'études à essayer de formuler un plan dans lequel les principes et l'expérience de ces banques d'Europe pouvaient être appliqués aux besoins des salariés au Canada.

Ce n'est qu'en 1900 que M. Desjardins, qui dans l'intervalle avait été nommé à un emploi officiel au parlement fédéral d'Ottawa, forma sa première banque. Il choisit la petite ville de Lévis en face de Québec pour le siège de la première caisse populaire. C'était tout naturel, car c'était là qu'il était né et qu'il avait fait ses études. En plus Lévis avait une population assez stable qui était entièrement canadienne-française.

La banque commença avec le capital plus que modeste de \$26.40. Au bout d'un an elle avait un actif de \$4,936, et aujourd'hui elle s'honore de posséder un capital-actions de \$1,500,000. Le gérant de la banque était son fondateur lui-même. Il la géra jusqu'à sa mort. Son fils lui succéda dans la gérance.

La constitution de la banque de Lévis limitait ses opérations aux seuls résidents de la ville de Lévis.

Elle avait ses bureaux dans une petite propriété de la paroisse. Le curé était l'un des directeurs, les annonces d'assemblées des actionnaires étaient faites en chaire. L'entrée n'était pas limitée aux membres de la même foi, mais dans les localités canadiennes-françaises dans lesquelles les Caisses Populaires sont établies la foi catholique est presque universelle. Aujourd'hui la banque de Lévis possède son immeuble en propre, comme c'est le cas d'ailleurs pour plusieurs autres Caisses Populaires, mais chacune reste à l'ombre du clocher comme une addition aux oeuvres paroissiales.

Sept ans après l'organisation de la banque de Lévis le fondateur comprit que l'expérience justifiait son expansion dans d'autres localités. Ces sept années avaient prouvé la solidité de l'institution. Elle avait grandi; elle avait répondu à un besoin défini.

A de courts intervalles des banques furent successivement formées à Montréal dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, deux dans des paroisses séparées de la ville de Québec, une à Thetford-Mines, un centre minier canadien-français, et plusieurs dans des paroisses de la campagne. En 1913 il y avait 150 banques en opération. Dans la formation de presque chacune d'elles, M. Desjardins avait pris une part. Il en a organisé plusieurs personnellement.

Dans toute son intéressante et utile carrière, M. Desjardins est resté l'âme du mouvement, et en reconnaissance de ses services il fut créé chevalier par le Pape. Aujourd'hui son nom est inséparablement attaché au mouvement et les trois associations de district portent le nom de l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins.

L'annuaire de 1928 publié par le secrétaire de la province de Québec donne les statistiques suivantes sur les opérations de ces banques: Nombres de banques faisant rapport, 183; nombre de membres, 41,365; nombre de déposants, 40,753; nombre d'emprunteurs, 11,574; prêts sur billets, \$2,508,709; prêts faits sur hypothèques, \$1,286,712; bons achetés, \$983,257; total de l'actif, \$10,752,329".

...

Et voilà comment un étranger à notre pays, à notre langue, à notre foi, résume l'oeuvre éminemment utile des Caisses Populaires Desjardins.

Nous en reparlerons.

Louis ARNEAU.

L'écimage du tabac

Les recherches qui ont été conduites à la station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à l'Assomption, Qué., indiquent que pour obtenir le plus gros rendement de tabac, il est essentiel d'écimer les pieds de tabac de bonne heure, dès que le bouton floral est formé, et à une bonne hauteur sur le pied. Le régisseur de la station, M. J. E. Montreuil, B.A., B.S.A., résume de la façon suivante les essais qu'il a conduits l'année dernière:

1.—L'écimage fait de bonne heure (phase du bouton) et haut sur le pied, donne de plus gros rendements que l'écimage tardif, effectué après que le bouton est épanoui.

2.—L'écimage fait de bonne heure et haut sur le pied donne également de meilleurs rendements que l'écimage bas et précocé.

3.—Lorsque l'écimage est fait après que le bouton est épanoui, le rendement ne varie pas beaucoup, qu'il soit pratiqué haut ou bas sur le pied.

4.—L'écimage pratiqué haut sur le pied donne de plus gros rendements que l'écimage pratiqué bas lorsqu'il est fait tard (pleine floraison), peut-être parce que les feuilles supérieures sur les pieds écimés bas n'ont pas le temps de prendre toute leur dimension.

Les pieds de tabac écimés haut, à la pleine floraison, produisent également des feuilles supérieures beaucoup plus étroites que les tabacs écimés bas et tôt.

5.—Le tabac écimé au moment de la coupe donne des feuilles non mûres, qui séchent très lentement, et un gros pourcentage de tiges grasses.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Un distrait

Le docteur anglais Duncan était extraordinairement distrait.

Un jour qu'il sortit de l'étable où il professait, une vache le frôla en passant. Plongé dans de savantes réflexions, le docteur leva machinalement son chapeau en disant:

— Pardon, Madame.

L'aventure fut bientôt connue de tout Londres qui s'en amusa prodigieusement.

Quelques jours plus tard, le savant, toujours aussi absorbé, sortait de ce même collège; il rencontre quelqu'un qu'il heurte au passage. Cette fois, c'était une vraie dame, mais Duncan, pensant à sa première aventure qu'il croit voir se renouveler, lui crie impatienté:

— Comment, encore toi, vilaine bête!

On rit de nouveau beaucoup dans la capitale anglaise.

Douleurs dans le dos. — "Notre fille de 17 ans souffrait si terriblement de douleurs dans le dos que, de temps à autre, elle ne pouvait se lever de sa chaise sans assistance. Néanmoins, elle se remit vite en faisant usage du Novoro du Dr Pierre," écrit M. P. Unger de Glenwoodville, Alta. Cette médecine bien connue aide à restaurer les fonctions normales des organes et débarrasse le corps des matières nocives et des impuretés. Les droguistes ne peuvent procurer ce remède. Ecrire au Dr. Peter Farnhey & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SOMMAIRE

Feuillets agricoles de S.-Anne de la Pocatière (Editorial)	593
Annoncez vos denrées	593
Raisons de notre foi	594
Nos Caisses populaires aux E.-U.	594
Un excellent conseil	595
Le marché du porc	595
Les foins (poésie)	595
Echos de cercles	595
Un peu de chaux	596
Enquête sur le pommier	597
On abîme les pommes	597
A l'ombre du foyer	598
Mon Dieu, je vous bénis (poésie)	598
Dieu des petits oiseaux (poésie)	598
Technique agricole	
Lait, Beurre, Fromage	599
Richesse dans les pommes	
Wealthy	600
Notre Empire du Nord	600
A l'acheteur de prendre garde	600
Le Chimiste et la Plante	601
Avant l'orage (poésie)	601
Raisons de noblesse	602
La chanson des épis (poésie)	602
Feuilleton	602
Rapport sur les cultures	603
Abaissons le coût de production	603
Le sport à la campagne	604
Feuillets agricoles (suite) (Editorial)	604
Consultations légales	605
Marchés	606
Union diocésaine de Nicolet	607
Excursion à Toronto	607
A Notre-Dame des Champs (chant)	607

Un excellent conseil

Dans les numéros du 25 juin, 2 juillet dernier et autres, nous faisons appel à l'intelligente collaboration des membres de l'U.C.C. dans notre journal "La Terre de Chez Nous". On aura remarqué avec plaisir que cet appel a déjà été entendu. Aujourd'hui, c'est un cultivateur lui-même qui lance cet appel; nous espérons qu'on ne perdra pas non plus de vue que cette "Coopération" produira de meilleurs fruits pour le plus grand bien de tous nos lecteurs.

N. D. L. R.

Tous nous coopérons. Qui ne coopère pas avec son voisin le fait avec le marchand. Plus il y a de marchands échelonnés avant d'atteindre le consommateur plus le producteur a raison de se plaindre.

La coopération est donc un effort pour éliminer un intermédiaire profiteur. Envisagé sous cet aspect nous ne voyons pas ce qui pourrait ralentir l'élan des cultivateurs vers la coopération.

Un syndicat coopératif de vente après une couple d'opérations fructueuses rend des services signalés même s'il n'opère pas; pendant toute cette période de lutte où les marchands devenus nerveux paient les plus hauts prix possibles pour le faire rentrer sous terre. Qui sont les bénéficiaires alors? Ne sont-ce pas les producteurs qui auront voulu créer, maintenir et maintenir encore leur syndicat de l'Union.

La coopération peut s'étendre à tous les domaines: coopérations de vente, d'achats, de production. L'Union même est une coopération. Notre journal, la rédaction nous y invite, devrait être une coopération.

Pourquoi ne voyons-nous plus dans les pages de notre journal ces rapports de réunions où l'on parle de tout, où l'on ne traite pas à fond mais d'une manière très intelligente et si sage, certains aspects de nos problèmes vus, vécus et soufferts.

Je regrette pour ma part de ne plus voir certains rapports d'assemblées si pondérées et si à point que nous aurions bénéficié de les présenter à nos députés des deux chambres provinciale et fédérale.

Notre journal certes nous instruit, nous rend grand service. Il lui manque, j'oserais dire, cette collaboration de ceux qui sont pris à la tâche et qui peinent tous les jours, de ceux qui font un noble possible malgré certaines erreurs, voire même un peu de routine. L'humanité sans faute n'existe pas; et ne faut-il pas laisser notre journal humain? Il le sera s'il reflète bien à nos yeux la vie des champs et sa lutte telle qu'elle est.

La théorie et l'enseignement agricole du fait même de sa publication tend à rejeter sur nous les succès passés et présents ainsi que la faible production agricole de notre province. Je crois bien que tous l'acceptent d'assez touchante résignation. Mais nos cultivateurs à la tribune libre feraient bien à côté de l'enseignement expérimental la part de la sécheresse et des pluies, des orages ou des vents froids, de la faiblesse ou de l'absence de marché.

Pour coopérer il faut de l'entraîn. Ne faut-il pas savoir où sont ceux qui pensent comme nous sur un sujet donné? Ce serait aussi coopérer que de savoir des producteurs eux-mêmes quels bénéfices ils ont retiré de tel enseignement appliqué.

Abordons sans crainte ce nouveau genre de coopération en même temps que celui de nos syndicats.

Avec notre collaboration encore "La Terre de Chez Nous" ne pourrait-elle pas répondre à tous ces maîtres de la plume, qui pour donner de l'actualité à leurs écrits, commencent par exagérer ou dénaturer certains états de choses que leurs articles se proposent de refaire ou de corriger.

Rien n'est beau, rien n'est grand comme la vérité. Le pessimisme n'est pas à encourager. L'optimisme qui ne correspond pas à la vérité est aussi pernicieux, il révolte; et qui le sème se prend bien vite à le croire devenant ainsi hostile à la communauté.

A vous, chers amis cultivateurs, de remplir un peu ces pages nouvelles de "La Terre de Chez Nous".

ARTHUR GOUDREAU.

LES FOINS

L'odeur des foins coupés alourdit l'atmosphère
Du matin, empêtré, ça et là, de brouillards;
La prairie est déjà pleine d'oiseaux criards;
Entre les monts de l'est sourd un rouge hémisphère.

La rosée étincelle à l'aurore, et confère
Aux toiles d'araignée un lacis de brocards;
Le soleil s'est hissé maintenant aux trois quarts;
Un coq, dans une cour lointaine, vocifère.

Le grelot d'une vache au pacage, engourdi,
Sonne dans la clarté laiteuse qui grandit;
Partout l'activité des êtres se résume;

Et déjà l'on entend, préluant aux travaux,
Parmi les tintements d'angelus, dans la brume,
Le crissage alternant du silex sur les faux.

Alfred DESROCHERS.

La bonté appelle la bonté
comme l'amour appelle l'amour.

Il faut aller au fond des petits
problèmes qu'on préférerait ne
pas résoudre.

JEAN DU-MET

Ce n'est pas aimer que de se
défier.

C'est la vie, la vraie vie pro-
fonde et intérieure qui fait de
nous des êtres supérieurs.

LE MARCHÉ DU PORC

La vente de la viande en vue d'un profit est en définitive le but de l'exploitation du porc. Tous les porcs sont destinés à être envoyés un jour ou l'autre à la boucherie. On peut distinguer le marché local, le marché des grandes villes et le marché d'exportation.

LE MARCHÉ LOCAL

C'est celui des petites villes situées dans la région où réside le cultivateur. Le marché est avantageux à alimenter et les prix payés sont souvent supérieurs à ceux des grands marchés. Le cultivateur y a accès par l'intermédiaire des bouchers locaux qui font la vente de détail aux consommateurs. Assez souvent, ces bouchers doivent s'approvisionner sur les grands marchés et il n'est pas rare qu'ils y achètent des porcs élevés dans les environs de la petite ville où ceux-ci seront détaillés, après les frais de transport inutiles.

Lorsque la distance du marché n'est pas trop grande, le cultivateur préfère parfois détailler lui-même la viande sur ce marché. Le dépeçage des viandes exige un peu d'expérience et la mise sur le marché occasionne une perte de temps. Le surplus de profit réalisé justifie généralement ce mode de vente lorsque le marché est à proximité.

Cependant, le marché local est limité et la plus grande partie de la production est expédiée sur les grands marchés. Le porc destiné au marché local peut être un peu plus léger que celui destiné au marché des grandes villes.

LE MARCHÉ DES GRANDES VILLES

Notre grand marché est celui de Montréal. C'est le meilleur de tout le Canada. Le cultivateur peut atteindre ce marché par l'intermédiaire des commerçants qui y expédient et revendent les porcs par grande quantité. Le commerçant achète sur la ferme même, il prend tous les risques dès que les porcs lui sont livrés et il paye comptant. D'un autre côté, il encaisse la plus grande partie des profits de la vente et la plupart du temps il paye le même prix pour des porcs de qualité différente.

Les expéditions par l'intermédiaire d'une coopérative locale permettent d'obtenir de meilleurs prix. Les cultivateurs prennent sous leur charge les risques de l'expédition, mais aussi les chances de profits. Les porcs sont expédiés vivants et vendus sur le marché par des agents à commission. Ce mode d'expédition permet de réduire la marge qui existe entre le prix payé par les maisons de salaison et celui que reçoit le cultivateur.

Les ventes à l'enchère éliminent même les risques que comportent les expéditions en coopération. Les porcs sont réunis au même endroit, ce qui diminue les dépenses de l'acheteur. Ils sont classés, pesés et vendus au plus haut enchérisseur, à condition que les prix offerts conviennent aux propriétaires. Il est parfois difficile cependant d'intéresser un nombre suffisant d'acheteurs indépendants, et d'obtenir assez d'union chez les cultivateurs pour exécuter ces transactions sans ennui. Lorsque les prix offerts ne sont pas satisfaisants, les animaux sont consignés à une maison de salaison ou à une agence de vente à commission.

LE MARCHÉ D'EXPORTATION

Une faible proportion des porcs élevés au Canada sont expédiés en Angleterre sous forme de "Côté Wiltshire" qui est une moitié de porc moins la tête, les pattes et la colonne vertébrale. Le "Côté Wiltshire" est fumé une fois rendu en Angleterre. Il est traité par un procédé spécial avant son expédition en vue de la conservation. Le marché d'exportation est difficile, il exige un porc long aux côtés plats et lisses, pas trop gras mais uniformément garni d'une couche de graisse ne dépassant pas 1 1/2 pouce d'épaisseur. Il exige aussi une chair persillée, c'est-à-dire que le gras et le maigre doivent s'entremêler. Le porc qui possède ces qualités commande les plus hauts prix sur le marché.

Notre manque de régularité dans la production a diminué nos exportations en Angleterre d'une façon alarmante. En 1920 nous fournissions 36 p.c. des importations anglaises et en 1929 le Canada n'a fourni que 2.5 p.c. de ces importations. Nous avons amélioré la qualité sans nous occuper de conserver ce marché en l'alimentant régulièrement. L'établissement d'un marché d'exportation est dispendieux et nous en avons besoin pour écouler notre surplus. Notre bacon a maintenant une bonne réputation en Angleterre. Pour que ce débouché nous soit réellement avantageux il faut: 1o Viser sans cesse à améliorer la qualité; 2o Alimenter régulièrement ce marché.

J. R. PROULX, Prof.

Les coeurs ont été faits pour ne jamais mourir et ils ne peuvent pas comprendre qu'ils puissent vivre sans aimer.

Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde, s'est fait au cri du devoir; tout ce qui s'est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt.

HERNIE n'est pas DECHIRURE

Pas de rupture à guérir

La hernie n'est pas une déchirure mais purement une faiblesse musculaire dans la paroi abdominale. Des bandages ne font que comprimer les muscles affectés sans les fortifier — au contraire, la pression du coussinet du bandage ordinaire augmente bien souvent cette faiblesse en tendant à arrêter la circulation du sang. Les PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART sont entièrement différents — étant applicateurs mécano-chimiques — faits expressément auto-adhésifs pour maintenir le tonique des muscles appelé "plapao" continuellement appliqué sur les parties affectées et pour réduire au minimum tout danger de glissement et de friction douloureuse. Le tissu adhésif est doux comme du velours et se fixe au corps sans courroies ni boucles ni ressorts. Ils sont faciles à appliquer — commodes — peu coûteux. Détenteurs Médaille d'Or, Rome, Grand Prix, Paris, Mention Honorable, Exposition du Panama Pacifique, San Francisco, etc. — Depuis bientôt un quart de siècle des masses de témoignages légalisés nous parvenant de bien des pays en attestent le succès — obtenu sans interruption de travail. L'absorption épidermique de Plapao utilisant la thérapie mécano-chimique tend vers un procédé de guérison naturel après quoi plus n'est besoin de porter un bandage. Cessez de gaspiller votre temps et votre argent pour des appareils démodés. Apprenez à fermer l'ouverture herniaire selon l'intention de la nature afin que la hernie ne puisse pas descendre. N'envoyez pas d'argent — simplement le coupon d'Essai ci-dessous. Pour votre propre bien, écrivez aujourd'hui, — demain, ce sera peut-être trop tard.

COUPON GRATIS

D'ESSAI GRATIS
Plapao Laboratories,
Inc.,
2204 Stuart Bldg,
S.-Louis, Mo., U. S. A.

Envoyez-moi un Essai Gratuit de 10 jours du facteur curatif Plapao et le livre illustré sur la hernie. Pas de déboursé pour cela, ni maintenant ni plus tard.

Nom

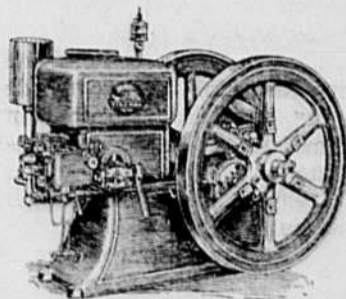
Adresse

Les céréales qui reçoivent des engrais chimiques riches en potasse ne versent pas et produisent un grain pesant.

57 ANNEES D'EXPERIENCE A VOTRE SERVICE

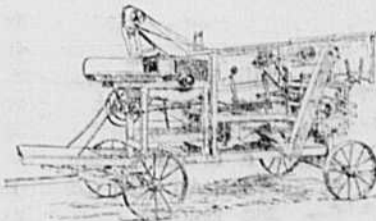
Un fort pouvoir d'achat, des usines modernes et spacieuses, un personnel technique des plus compétents, des ouvriers expérimentés et un outillage perfectionné vous assurent un produit sans égal.

Le Moteur Niagara, à gazoline ou au pétrole, vous est offert en 5 modèles variant de 2 à 14 c.v.



Nous avons quatre modèles de batteuses dont la Champton, la Québec, la Plessisville et la Forano, cette dernière étant construite tout en acier.

NOS BATTEUSES COMBINEES SONT GARANTIES POUR FAIRE UN TRAVAIL AUSSI EFFICACE QUE LES MEILLEURES MARQUES DE DECORTIQUEUSES. NOS APPAREILS DECORTIQUEURS, BREVETES, SONT LES PLUS PRATIQUES, A TOUTS LES POINTS DE VUE.



Le souffleur de paille Forano, avec coussinets sur rouleaux, peut être ajouté à n'importe quelle marque de batteuse. C'est le plus durable et le plus facile à opérer.

Moteurs — Batteuses — Souffleurs, etc., sont garantis pour une durée de cinq années.

AGENTS DEMANDES

Prix modérés — Demandez catalogue

Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, QUE.

En écrivant, prière de mentionner "La Terre de Chez Nous"

Bureau de direction:
ALDÉRIC LALONDE, Président,
 Rigaud.
JULIEN MÉTHÉ, Vice-Président,
 Saint-Sébastien.
R. P. LÉON LEBEL, s. j.,
 Aumônier.
PAUL BOUCHER, Secrétaire,
 ROBERT RAYNAULD, B.A., L.M., S.A.
 Rédacteur.
 M^{re} CHS-HENRI LALONDE, C.R.
 Avisaieur légal.
Directeurs:
 Diocèse de Chicoutimi:
ANTOINE RIVERIN, Chicoutimi.
 Diocèse de Gaspé:
Abbé EDMOND PLOURDE,
 Paspébiac (Bon.)
 Diocèse d'Haileybury:
J. B. LACASSE,
 Notre-Dame du Nord, (Tém.)
J. B. L. ALARIE,
 Amos (Abitibi).

La Terre de Chez Nous

Bulletin officiel de l'Union Catholique
 des Cultivateurs de la Province
 de Québec

Prix de l'abonnement
 Un an \$1.00
 Trois ans \$2.50
 A l'étranger, un an \$1.50

Administration et Rédaction:
 1231 Est, rue Demontigny
 Montréal, P. Q.
 Tél.: FRontenac 5998

Lisez non pour contredire et confondre, ni non plus pour croire aveuglément et répandre, mais bien plutôt pour peser et approfondir. — Roger Bacon.

Sachons remonter de la parole d'autrui souvent trop étroite à la pensée souvent encore partielle mais bien plus large encore que la parole; de la pensée à l'intention souvent meilleure que la pensée; de l'une et de l'autre enfin au rayon d'éternelle vérité que notre frère qui pense et parle pour nous le dire a entrevu ou pressenti... — R. P. Grady.

Diocèse de Joliette:
 ARTHUR FOREST, Saint-Ambroise.
Diocèse de Mont-Laurier:
 P. Z. DESJARDINS, L'Annonciation
Diocèse de Montréal:
 A. LANGLOIS, Saint-Jean.
Diocèse de Nicolet:
 LÉON TURCOTTE, Victoriaville.
Diocèse d'Ottawa:
 ALBERT LAMARCHE, Lachute.
Diocèse de Québec:
 EUGÈNE ST-GERMAIN, St-Casimir.
Diocèse de Rimouski:
 ALBERT RIOUX, Sayabec.
Diocèse de Sherbrooke:
 ABEL MARION, Sainte-Edwidge.
Diocèse de Saint-Hyacinthe:
 F. X. BLANCHARD,
Diocèse des Trois-Rivières:
 OMER E. MILOT, Yamachiche.
Diocèse de Valleyfield:
 J. F. PRUD'HOMME, Ste-Philomène,
 Saint-Jean-Baptiste.

CRUCE ET ARATRO

Echos de Cercles

S.-MOISE, (MATAPEDIA)
 A l'heure ordinaire, les membres de l'Union Catholique se réunissent à l'école paroissiale. Les officiers, l'aumônier sont présents, ainsi que la majorité des membres.

En quelques mots, notre aumônier tire les conclusions du Congrès de Rimouski.

M. J. B. Ducasse proposa ensuite la résolution suivante, appuyé par M. Ovide Sirois:

Vu les bas prix du beurre et du fromage; vu la grande distance qui nous sépare des marchés de Québec et de Montréal et de ce fait, les taux de transport étant assez élevés; il est proposé et résolu que demande soit faite à la Commission des Chemins de Fer, de nous accorder la réduction de 30% sur le fret que nous possédons déjà dans le bas de Québec pour tout le transport de notre beurre et fromage expédiés à Montréal.

Il est ensuite proposé par M. Pierre Harvey et appuyé par un autre membre de l'U.C.C., de présenter leurs sympathies à trois membres, M. Elie et Auguste Harvey, pour la perte de leur mère et M. Auguste Levesque, pour la perte de son fils.

La discussion s'engage ensuite au sujet de la possibilité de former un club d'éleveurs de moutons dans la paroisse afin de bénéficier de l'aide du Gouvernement.

La séance est ajournée au dimanche suivant.

Ernest Lepage, ptre.
 Secrétaire.

TROIS-PISTOLES (Témiscouata)

J'ai l'honneur de faire rapport que notre cercle a tenu sa réunion mensuelle le treizième jour de juillet, laquelle fut présidée par Monsieur Mathias D'Amours, vice-président. Il y avait trois directeurs et environ quarante-cinq membres présents. Après lecture des minutes de l'assemblée précédente, Monsieur l'Aumônier proposa à l'assemblée la tenue, d'une journée agricole dans la province vers la fin du mois d'août ou le commencement de septembre. Il fut aussi parlé des conférenciers et techniciens agricoles à inviter pour adresser la parole à cette journée, laquelle devra commencer par une grand-messe en l'honneur de saint Isidore. Il est aussi question d'inviter les cercles voisins à venir prendre part à cette journée.

Louis BELANGER, Sec.

La saison s'avance rapidement. Bientôt ce sera le temps des grands labours d'automne. Dès maintenant il est temps de songer à la question du chaulage des terres.

Plus on voyage dans la province, plus on se rend compte du manque de cette pauvre chaux dans le sol du Québec. Il n'y a pas à dire, de gré ou de force, il faudra un jour accorder l'attention voulue à cet aspect de l'amélioration de nos fermes. En attendant ceux qui retardent le font à leur détriment. Pourquoi ne pas prendre avantage des octrois et des avances du gouvernement? Quelques chars de chaux par paroisse seraient un placement sage et heureux, un placement à gros intérêts.

Est-ce qu'on se souvient des effets et avantages du chaulage des terres? Pour rafraîchir la mémoire redisons des vérités dites déjà bien des fois.

(1) Effets physiques de la chaux:

Sur les terres lourdes et argileuses, la chaux joue un rôle merveilleux. Il n'est pas un laboureur qui ne connaisse la nature savonneuse des glaises, et c'est à juste titre qu'on les appelle "terres fortes". Une fois mouillées ces terres sont inabordable; et desséchées, elles deviennent dures comme du fer. La chaux a pour effet de corriger ces graves défauts. Le fait est observé, mais l'explication en est très difficile. Nombre de savants sont courbés sur leur microscope ou cloîtrés dans leur laboratoire cherchant sans cesse les lois extrêmement compliquées de la "floculation de l'argile".

Heureusement les effets se produisent indépendamment de nos faibles connaissances. Et ces terres lourdes et imperméables s'ouvrent sous l'effet de la chaux à la circulation de l'air et de l'eau au plus grand bénéfice des récoltes. En plus de cela, chauler, c'est encore faciliter les labours et les autres façons culturales pour assurer de bons semis.

Et c'est si important de bien préparer ces terres fortes et de les mettre en bon état de production. Ce sont en effet les terres les plus riches, celles qui produisent le plus abondamment les fourrages de qualité. Dieu sait si la question des fourrages est importante dans ce pays voué à l'industrie laitière!... Quelques moments de réflexion sur cet important problème ne seraient pas de trop!

Sur les terres légères, la chaux a un effet apparemment con-

traire, mais non moins avantageux. Elle donne aux sables du corps, du liant. D'ouvertes et trop perméables, ces terres, sous l'influence de la chaux, deviennent fermées et retiennent les eaux et leurs solutions nutritives. Inutile d'espérer une récolte avantageuse sur les sables à moins d'assurer la rétention des eaux et par là des solutions nutritives. Sans matière organique et sans chaux, ces terres sont des paniers: essayer de leur faire retenir l'eau!... Et pourtant l'eau est pour ainsi dire l'élément qui limite toujours les récoltes. C'est un fait connu: Pas d'eau, pas de récolte! Assurons donc le rendement de nos terres par un chaulage judicieux.

(2) Effets chimiques de la chaux:

Tout importants que soient les effets physiques, la chaux ne limite pas la son action bienfaisante. Son rôle chimique est de toute première importance.

Elle neutralise l'acidité du sol. Qu'est-ce que c'est, l'acidité du sol? Je le sais et je ne le sais pas. Un problème de plus qui demande depuis longtemps une solution. En agriculture, il y en a bien des problèmes comme cela. Ce que je peux en dire, c'est que l'acidité du sol est un ensemble de conditions défavorables à la croissance normale des récoltes, et que la caractéristique la plus évidente de cette "maladie du sol", c'est un manque de chaux. La chaux est un remède à ce mal épidémique dans la province. J'oserais dire que 90% à 95% des terres du Québec sont acides. Si les cas très graves sont moins nombreux, n'empêche que le manque de chaux se fait sentir partout.

Cette acidité adverse provient de plusieurs sources. D'un côté les racines "suient" et la sueur de racines est assez forte pour corroder des tablettes de marbre. Elle est donc passablement acide. D'un autre côté, quand le fumier de ferme, les racines et autres résidus des récoltes pourrissent dans le sol, il se forme toute une série d'acides qu'on désigne en chimie sous le nom d'acide humique. Enfin en troisième lieu, les plantes absorbent une partie des engrais du sol et laissent des acides dans la terre. C'est un peu comme les enfants qui mangent la mie et laissent la croûte. Tous ces acides, la chaux s'en charge. Elle les détruit et les transforme en des produits non dommageables.

Mais il y a un autre aspect du rôle chimique joué par la

chaux qui chatouille le portefeuille et fait rire les piastres. C'est la mobilisation des engrais naturels du sol. Un mot d'explication fera comprendre ce que je veux dire. La terre renferme des engrais naturels en abondance, c'est certain. La preuve c'est que les terres jamais engraisées produisent encore quelque chose. Eh bien! la chaux impose la "conscription" à tous ces engrais et les mobilise comme de vaillants soldats pour défendre les intérêts du cultivateur. Quand on songe que la couche superficielle du sol à une profondeur de 7 pouces contient en moyenne de 12 à 16 tonnes de potasse à l'acre! Ceci équivaut à 25 tonnes de muriate de potasse! Pourquoi ne pas tirer tout l'avantage de ces immenses réserves d'engrais naturels, puisque la chaux nous le permet? Ce printemps le muriate de potasse valait \$40.00 la tonne!...

En plus de la potasse, il y a l'acide phosphorique — ces acides-là, il en faut; c'est un précieux ami du cultivateur. Puis il y a l'azote qui coûte jusqu'à 0.12 la livre.

Tous ces précieux éléments sont sous des formes inutilisables par les plantes. Ils sont comme enfermés dans des millions et des milliards de petits coffrets fermés à clef. Et la clef, savez-vous ce que c'est? — La chaux, la bonne chaux! Donnons donc aux plantes pour qu'elles ouvrent les coffrets innombrables du sol et y puisent les richesses de la fertilité.

A ce propos voici les résultats d'une expérience de 20 ans, faite à la Ferme Expérimentale d'Ohio. Voyez quels sont les effets de la chaux sur les rendements du trèfle:

Moyennes de rendement en livres et à l'acre	Traitement
Ni engrais ni chaux	846 lbs
Acide phosphorique et potasse, mais pas de chaux	1,237 "
Chaux seulement	1,950 "
Chaux acide phosphorique et potasse	3,076 "

Dans les deux cas, avec et sans autres engrais la chaux a plus que doublé les rendements. C'est donc dire que "pour un temps, du moins", chauler équivaut à une fumure complète et c'est ce qui a fait courir le dicton: "La chaux enrichit le père..."

(3) Effets biologiques de la chaux:

Le sol est grouillant, pour ainsi dire d'être vivants si petits qu'il faut l'aide du microscope pour les distinguer. Une pous-

sière est un monde à côté d'eux. Il ne faut pas mesurer à leur taille le travail de ces êtres microscopiques. Plus les savants étudient les questions de fertilité des sols, plus ils se rendent compte du rôle prépondérant joué par les "tout petits". Eh bien! il ya des millions de ces microbes qui sont autant d'amis du cultivateur et qui, travailleurs infatigables, ne demandent qu'une chose: leur fournir assez de chaux pour détruire l'acidité du sol qui leur est excessivement contraire.

Chose encore merveilleuse, la chaux, favorable aux micro-organismes utiles du sol, est franchement nuisible à d'autres microbes malfaisants, à certains germes de maladie, etc. La bonne chaux!...

La végétation elle-même est sensible à la présence de la chaux. Les plantes de culture les plus importantes exigent beaucoup de chaux pour leur bon développement: le trèfle, la luzerne, l'orge, les betteraves, une foule de plantes potagères, le mil, etc., voilà autant de plantes qui aiment la chaux, ce sont des plantes calcicoles.

(4) Effets Physiologiques de la chaux:

La plante est une petite manufacture qui bâtit et agrandit continuellement à son profit. La formation des tiges et des feuilles ne peut s'accomplir sans une suffisante provision de chaux. Mais là où les effets physiologiques de la chaux sont tout spécialement appréciables c'est dans la croissance des racines. La chaux active beaucoup la pousse des racines et l'importance de cet effet n'échappe à personne, puisque les racines sont la bouche de la plante.

Voici quelques signes auxquels on pourra reconnaître le besoin de chaux sur les terres.

- 1.—Présence de plantes ennemies de la chaux, plantes calcifuges:
 - 1) Les mauvaises herbes en général;
 - 2) Le plantain;
 - 3) Les framboisiers, etc.

- 2.—Absence de plantes exigeantes en chaux, plantes calcicoles:
 - 1) Trèfle rouge;
 - 2) Trèfle d'odeur;
 - 3) Luzerne, etc.

Quand ces plantes ne poussent pas c'est presque toujours parce que le sol est acide, c'est-à-dire, a besoin de chaux.

Que ceux qui veulent chauler leurs terres cet automne s'entendent et achètent la chaux au char. C'est d'en parler à l'agronome du comté.

L'enquête sur la culture du pommier se transporte dans le district de Québec

L'étude économique des conditions de l'industrie des pommes fait de bons progrès

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de faire un choix des régions à pommes les plus importantes de la province de Québec pour y conduire l'enquête économique sur l'industrie du pommier qui doit embrasser tout le Canada. Les économistes de ce Ministère commenceront leurs travaux dans le voisinage d'Abbotsford, S.-Hilaire et Rougemont, le 1er août.

Le plan de cette enquête économique, qui va maintenant être entreprise dans le troisième des districts à pommes les plus importants de l'Est du Canada, a été dressé par le Dr. J. F. Booth, Commissaire de l'Economie agricole, et M. J. Coke, adjoint au Commissaire Ottawa, et l'enquête est conduite sous leur surveillance.

Les travaux extérieurs se font sous la direction de M. J. Coke, qui a avec lui un service d'aides experts. M. Albert Gosselin, représentant canadien-français du Bureau de l'Economie agricole du Ministère fédéral, a été spécialement chargé d'aider à l'exécution des travaux dans le Québec.

Les travaux de campagne dans cette enquête ont été commencés vers la fin de mai dernier dans le comté de Prince Edouard, en Ontario. Les progrès très satisfaisants qui ont été effectués dans cette étendue ont permis d'étendre ce travail aux districts à pommes les plus importants de la Nouvelle-Ecosse vers la fin de juin.

Cette enquête est essentiellement une étude des conditions dans lesquelles se poursuit l'industrie des pommes au Canada. On s'occupe tout d'abord de la question de la production. On détermine les facteurs importants dans la production, l'exploitation et l'entretien par une analyse soignée des notes prises sur place au cours de l'étude de différents vergers.

Les économistes fédéraux iront voir les arboriculteurs représentatifs de chaque district pour se procurer des renseignements sur les variétés de pommes cultivées, les rendements, les catégories, les prix, les frais de pulvérisation, de culture et les autres frais d'entretien, et l'effet des annexes sur le revenu de l'arboriculteur.

Pour se procurer les renseignements nécessaires à l'étude utile des conditions, on suit un système bien réglé. On emploie pour cela une formule d'enquête qui doit couvrir tout le champ de l'étude. Le succès de cette entreprise dépend directement de l'obligeance que mettront les différents arboriculteurs à fournir les renseignements indispensables. On aura soin dans tous les cas de sauvegarder les intérêts de la personne qui fournira ces renseignements;

son identité sera tenue strictement confidentielle.

La visite des économistes fédéraux offrira des occasions exceptionnelles pour l'arboriculteur qui fournit ces renseignements. Il profitera des services d'un expert dans l'analyse de ses propres opérations; il aura également à sa disposition un résumé de son industrie, qui lui montrera seulement la position dans laquelle il se trouve, mais qui lui fournira également une base de comparaison avec des groupes d'autres producteurs, exploitant des vergers semblables.

Cette enquête est l'un des développements les plus importants de l'agriculture en ces dernières années au point de vue économique. C'est la première fois que l'on entreprend une enquête de ce genre embrassant tout le Canada. Lorsque les travaux seront terminés dans la Nouvelle-Ecosse, on visitera ensuite Québec et plus tard l'Ouest de l'Ontario et la Colombie-Britannique. L'étude d'une industrie sur une base nationale est nécessairement une entreprise considérable, et il faudra au moins une année pour la compléter dans le cas qui nous occupe. On fait non seulement une étude soignée des conditions au point de vue du producteur, mais on donne une attention toute aussi grande aux problèmes qui s'y rapportent, comme l'emballage, l'entreposage, l'expédition, la vente, et la demande ou préférence du consommateur.

Cette enquête a été entreprise à la demande persistante des producteurs, des organisateurs de producteurs et du Conseil d'horticulture canadien. Ces organisations, de même que les fonctionnaires provinciaux et tous les autres intéressés, ont apporté aux économistes fédéraux un concours et un appui des plus utiles dans l'exécution de cette tâche difficile. Les fonctionnaires du gouvernement provincial ont pris le plus vif intérêt à la conduite de l'enquête économique dans la province de Québec, et on peut compter sur le concours plein et entier de ceux qui s'intéressent spécialement à ce travail.

Lorsque cette enquête sera terminée, elle fournira des renseignements très utiles sur les conditions de l'industrie des pommes au Canada et devrait beaucoup aider non seulement à l'améliorer, mais aussi à la mettre sur une saine base économique.

On abime les pommes en les cueillant trop vite

L'ancien adage: "ouvrage hâté, ouvrage gâté" s'applique peut-être avec autant de force à la cueillette des pommes qu'à toute autre industrie, dit le régisseur, W. S. Blair, de la station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Kentville, N. E. La hâte exagérée apportée à la cueillette non seulement abime la récolte de pommes elle-même, mais aussi les récoltes futures, car beaucoup de dards qui doivent porter les fruits sont arrachés.

La bonne cueillette et la bonne préparation des pommes pour la vente exigent tous les soins qu'il est nécessaire d'apporter à tous les produits comestibles de haute qualité; trop souvent la main-d'oeuvre exercée manque pour faire la cueillette. M. Blair fait les recommandations suivantes à ce sujet:

Lorsque les cueilleurs sont inexpérimentés, on devrait les mettre sous la direction d'un homme compétent, par groupes de huit ou dix, et cet homme devrait avoir pleine autorité pour surveiller le travail.

Il devrait toujours y avoir dans le verger une provision abondante de barils ou de caisses afin d'économiser le temps et le travail.

Lorsque les pommes sont mises dans des barils, on devrait se servir pendant la cueillette de paniers en bois tranché recouverts de toile, et ces paniers devraient être de la grosseur voulue pour pouvoir entrer dans le baril, de façon à ce que les fruits puissent y être placés sans meurtrissure. Il ne faut pas laisser tomber les pommes dans le baril à partir du dessus, mais abaisser soigneusement le panier dans le baril et le tourner doucement.

Lorsque les pommes doivent être mises en caisses ou boîtes, il faut se servir pour la cueillette de paniers à fond de toile, qui s'ouvre automatiquement. Il faut prendre les précautions nécessaires pour que les pommes dans ces paniers ne se meurtrissent pas en venant en contact avec l'échelle ou avec l'arbre.

En cueillant, cueillez en premier lieu tous les fruits que vous pouvez atteindre en vous tenant sur le sol, et ensuite tous ceux que vous pouvez atteindre avec une échelle de huit pieds; en dernier lieu servez-vous d'une échelle pointue pour cueillir les fruits sur les branches supérieures de l'arbre.

Il faut cueillir les pommes, et non pas les arracher de l'arbre, afin d'éviter d'en enlever les dards qui portent les fruits; les pommes devraient être cueillies une par une.

RIONS

Histoires juives

Deux Juifs voulaient aller à Londres par avion mais trouvaient le prix du transport exagéré. Ils offrirent la moitié à l'aviateur qui, après réflexion, accepta avec cette clause: "Si vous ne me dites pas un mot, ne poussez pas un cri pendant le voyage, vous me donnez la moitié, autrement vous payez le tout."

Sûrs d'eux, les Juifs acceptèrent.

Les voilà partis et l'aviateur de se livrer à toutes les acrobaties possibles, mais sans pouvoir leur arracher la moindre exclamation. A un moment il sentit une petite tape sur son épaule. Sans se retourner il demanda:

— Qu'y a-t-il?

Pas de réponse.

Enfin, ils atterrirent sur le terrain.

— Vous avez gagné, dit-il au premier passager, mais pourquoi m'avez-vous tapé sur l'épaule?

— Oh! seulement parce que mon compagnon était tombé à la mer.

Punitions motivées

Merluchon, soldat de 2ième classe, quatre jours de prison: "S'est moqué publiquement de l'adjudant Leveau en imitant d'une façon grotesque le cri de cet animal."

Bidouille, cavalier de 2ième classe, huit jours de salle de police: "Le temps étant ambiant, pour ne pas traverser la cour du quartier, a fait boire son cheval dans une auge vide, puis, le cheval ayant censément bu, l'a fait rentrer à l'écurie par une porte fermée. Après quoi, le cheval ne lui inspirant pas de sympathie réciproque, l'a frappé violemment pendant qu'il mangeait son avoine sur les fesses avec une fourche."

Les enfants terribles

Le père, aux invités. — Je vous avais promis un lièvre pour dîner, mais la cuisinière l'a manqué.

Toto. — Mais, papa, c'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'a manqué; je le sais bien, j'étais avec toi!

Observez les champs de pommes de terre qui ont reçu une application d'engrais chimiques riche en potasse.

Il y avait une fois...
L'"Abeille Cauchoise", journal d'Yvetot (127e année d'existence), raconte:

La petite histoire que nous allons vous raconter en quelques lignes n'est vraiment pas banale. Elle s'est passée mercredi, non loin d'Yvetot.

Un cultivateur des environs se rendait en automobile au marché de la ville. Tout allait pour le mieux, quand, soudain, sans motif, du moins apparent, le conducteur lâcha le volant.

La voiture, privée de direction, s'en fut droit dans le fossé. Il n'y eut heureusement pas de blessés et peu de dégâts. Tout au plus quelques douzaines d'oeufs dont la fragilité ne put résister au choc, firent les frais de l'accident.

Quelle était donc la raison de cette étrange aventure?

La voilà:

Une petite souris qui s'était cachée dans un coin de l'auto, avait trouvé bon de rendre visite au chauffeur, et, par une jambe de pantalon, de grimper le long du mollet.

On comprend que ce dernier l'avait trouvé moins bon et que, par un réflexe instinctif, il avait tout lâché.

L'histoire ne nous dit pas, malheureusement, ce qu'il advint de la petite souris.

Vounette, 4 ans, profite de l'inattention de sa maman pour prendre une allumette et pour allumer — avec quelque peine d'ailleurs — une lanterne à bougie.

Assise par terre, elle examine la petite flamme encore vacillante.

— Que fais-tu donc, Vounette, dit sa mère?

— J'attends qu'elle fleurisse, maman...

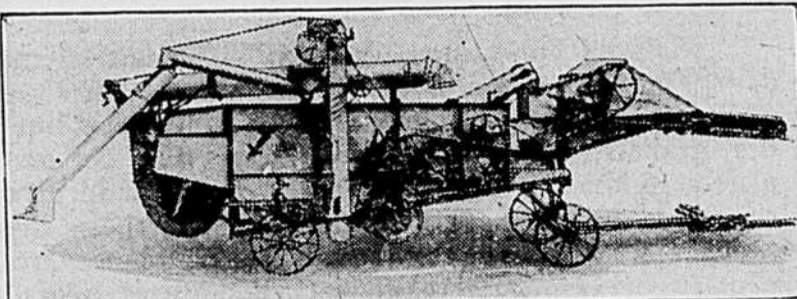
Ne jetez pas les pommes dans le panier après les avoir cueillies; attendez pour les lâcher que la main soit venue en contact avec une pomme dans le panier.

Ne laissez pas les pommes cueillies longtemps dans le verger; transportez-les immédiatement à l'endroit où vous devez les conserver. Le meilleur moment pour faire ce transport est le matin qui suit la cueillette, lorsque les fruits sont frais.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

LA BATTEUSE DION EN ACIER

4 dimensions: 18 x 26, 22 x 32, 22 x 38, 28 x 48.



Modèle pesant, 22 x 38, 28 x 48

L'année 1930 est toute une innovation pour la populaire batteuse DION

Sa charpente en acier angulaire, sa grosse tôle galvanisée, son équipement régulier sur rouleau "Tinken" et maintes autres améliorations ne font qu'augmenter le degré de perfection et de supériorité, que la batteuse DION a toujours eu.

Cultivateurs qui avez à acheter ou à renouveler votre batteuse, renseignez-vous avant de faire votre transaction.

Pamphlets sur demande

Bons agents demandés

DION & FRERE

SAINTE-THERESE, TERREBONNE

DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle très bien vieillie



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

INVENTIONS
Demandes de Brevets
MARION & MARION
1200 rue Université, Montréal

MANUEL D'INVENTEUR
GRATIS
sur demande
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE ST MONTREAL

PAGE FEMININE

SOUS LA DIRECTION D'ATALA

A l'ombre du foyer

L'EDUCATION DU COEUR

"Les grands cœurs ne sont jamais heureux, il leur manque toujours le bonheur des autres". Je ne sais quel océan de générosité a produit cette perle; je l'ai recueillie pieusement au cours de mes lectures et je voudrais pouvoir l'enchâsser maintenant dans tout cerveau qui pense, dans tout cœur qui bat !

Le cœur ! quel problème il renferme, ce petit organe invisible, alors même qu'on le dépose encore tout chaud des impressions maternelles dans ce nid de tendresse qui est le sein de sa mère. Rien dans les traits du cher petit être ne révèle le mystère qu'il recèle, et la maman déjà soucieuse de l'avenir de son enfant, déjà anxieuse de sa destinée, se demande avec émoi: Sera-t-il bon ou méchant ? Sera-t-il heureux ou malheureux ? Pauvre mère, elle ne se doute pas que la réponse à ces questions perplexes, que la solution de cet important problème repose, pour une large part, dans le fond de son âme à elle, et que le cœur de cet enfant, sinon par ses dispositions naturelles, du moins par la direction attentive qu'elle lui donnera, devra conséquemment n'être que le reflet du sien.

Petites Mères, à qui Dieu confie les chers anges "du ciel tout droit venus", à vous d'étudier dès le premier éveil de leur cerveau, les propensions de leur intelligence et les inclinaisons de leur cœur. Pour bien former la mentalité de ces jeunes âges, il faudra vous armer vous-même, d'une sagesse souvent plus avancée que votre âge, redresser avec douceur, mais avec fermeté toujours, les mauvais penchants de vos chères plantes, et surtout, oh ! surtout, prêcher l'exemple.

Quel spectacle plus touchant que celui d'une jeune maman déposant une monnaie de charité dans la petite main qui la donne. Au Jour de l'An; on comble les enfants heureux de cadeaux. Que les parents sachent donc enseigner la générosité à leurs petits en leur demandant le sacrifice d'un ou de deux jouets délaissés pour les bambins miséreux.

L'enfant grandit; ses vêtements sont mis au rancart; pourquoi ne pas exiger qu'ils les offrent eux-mêmes aux enfants qui en manquent ? Pourquoi, Mesdames, laissez-vous les insectes et la poussière dévorer et altérer vos vêtements démodés ? Si les petits voient leur maman donner les siens, ils trouveront chose naturelle de sacrifier les leurs.

Au jour de la Première Communion, associez à cet acte si grand celui d'un acte généreux. Si vos moyens le permettent, n'allez pas surcharger vos enfants de bijoux, c'est une inconvenance; mais donnez-leur plutôt cet avantage plus salubre pour leur âme, et plus consolant pour leur cœur, d'habiller décemment pour la même circonstance un pauvre, une pauvrete. Votre adolescent grandira dans ces dispositions; le jeune homme sera sérieux et deviendra charitable; la jeune fille sera bonne et deviendra compatissante et vous aurez donné à la société un homme de valeur, une femme de bien.

Mais un bon cœur ne se manifeste pas seulement dans le geste qui donne, mais aussi dans la parole qui éclaire et console. La misère dorée vaut, hélas ! celle des grabats. Que d'âmes blessées, que de cœurs ulcérés réclament votre confiance, vous demandent un conseil, sanglotent sur vos genoux. Les chères âmes formées à votre image et à votre ressemblance, iront peut-être elles-mêmes requérir chez d'autres cœurs le bon mot qui soulage et le conseil qui sauve. Apprenez leur de même à protéger le faible, à défendre l'opprimé, à procurer par tous les moyens en leur pouvoir le triomphe de la justice et de la vérité. Quelle plus noble tâche pour une mère chrétienne que celle de façonner des esprits droits, des cœurs bons et des âmes fortes ! Les nuages s'amoncelleront peut-être sur la tête de vos adorés. Qui sait si de violents orages ne feront pas éclater leurs cœurs; si la vie elle-même ne les broiera pas tout entiers corps et cœur ? Décus dans leurs aspirations, trompés dans leurs ambitions, trahis dans leurs

Mon Dieu, je vous bénis!

(EN VOYAGE)

Prière dominicale

"Il faut aimer la vie avec un cœur puissant, Comme le vent du nord aime la solitude, Afin d'être au milieu de la multitude Un harmonieux passant."

Mon Dieu, je vous bénis pour les fleurs que vous semez à profusion dans les prés de l'Alberta et pour ces lointains limpides et purs.

Je vous bénis pour la joie des hirondelles qui voltigent dans l'espace, pour les papillons blancs et les papillons noirs.

Je vous bénis pour les monts et vallons qui s'offrent à ma vue, pour ce ruban d'acier qui glisse devant moi.

Je vous bénis pour les bêtes heureuses qui prennent leurs ébats dans la prairie.

Je vous bénis pour le soleil qui dore et renouvelle toutes choses; pour la lumière qui imbibe le paysage et fait d'une meule de foin mûr une colline de sable d'or.

Je vous bénis pour tout ce vert et cet or jetés dans la plaine, et ces champs de blé houleux.

Je vous bénis pour ces troupeaux qui brouillent dans de gras pâturages.

Je vous bénis pour le bonheur entrevu dans les maisonnettes croisées en chemin.

Je vous bénis pour les quenouilles brunes qui se bercent dans le marais et les nénuphars que remorquent les rainettes.

Je vous bénis pour les sentiers familiers et la route poussiéreuse et blonde.

Dieu des petits oiseaux

Dieu des petits oiseaux!... Dieu des petits oiseaux!... Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes, Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes, Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux, De nous avoir donné d'excellents petits yeux Qui voient les ennemis invisibles des hommes, De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes, De bons petits outils de corne, blonds ou noirs, Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...

Demain, nous combattons les chardons et les nielles Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.

Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois paupières, Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres, Nous paye de l'avoir entouré de chansons Et d'avoir disputé son pain aux charançons, Si dans quelque filet notre famille est prise, Faites-nous souvenir de saint François d'Assise Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux Parce qu'un homme a dit: "Mes frères les oiseaux".

Et vous, François, grand saint, bénisseur de nos ailes... Priez pour nous!

Prédicateur des Hirondelles, Confesseur des Pinsons...

Priez pour nous!

Rêveur

Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur Que notre âme, depuis, se forme et se précise... Priez pour nous! Obtenez-nous, François d'Assise, Le grain d'orge, le grain de blé, le grain de mil! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il!

ROSTAND.

Je vous bénis pour les glaïeuls mauves et les marguerites des prés; pour les mille fleurs qui bordent la voie.

Je vous bénis pour le sable d'or et les touffes vertes; pour cette nature riante et belle.

Je vous bénis pour cet étang d'azur où s'abreuvent les bestiaux; pour les canards qui se dandinent dans la mare d'eau; pour les lacs miroirs où se reflètent les cieux.

Je vous bénis pour les tentes blanches dressées au bord du chemin; les chalets rouges et les haies de verdure.

Je vous bénis pour les jeux d'ombre et de lumière; pour ce mauve transparent et ce rose d'aurore dont vous irradiez les champs; pour cette gaze flottante qui adoucit l'horizon.

Je vous bénis pour ce chant d'oiseau dans la paix du matin; pour ce matin clair et ce repos dominical.

Je vous bénis pour ces arbrisseaux qui égayent ma vue; pour ces ilots d'herbes marines et le pollen d'or des nénuphars; pour ces bouffées d'arômes que m'apporte la brise.

Je vous bénis pour ces retouches de bronze sur les champs de labours; pour les graminées roses et les avoines folles que taquine le vent.

Je vous bénis pour cette halte délicieuse, pour l'air que je respire tonifiant et pur.

Je vous bénis pour la route parcourue, pour les amis précieux rencontrés au chemin.

Je vous bénis d'avoir rempli ma solitude de voyageuse.

Je vous bénis pour toutes les beautés aperçues; pour la prospérité de mon pays et pour le bien-être dont vous m'entourez.

Je vous bénis pour la grande leçon de la vie; pour toutes mes joies et mes chagrins; pour cette puissance de bonheur dont vous avez jeté en moi la semence.

Je vous bénis de m'avoir guidée par la main et appris l'espoir en Vous. MON DIEU, JE VOUS BENIS Marie-Rose TURCOT.

NOTRE CONCOURS

Sujet: LES ARBRES ET LEURS HOTES AILES, LES OISEAUX !

Voici les conditions de ce Concours:

Ne pas écrire plus de quatre cents mots pour chaque article, lequel devra être signé d'un pseudonyme.

Tout envoi devra être accompagné d'une petite enveloppe scellée contenant le nom véritable de l'auteur, et portant son pseudonyme en suscription.

Les envois seront reçus jusqu'au huit septembre prochain inclusivement.

Le jury sera composé de membres compétents choisis parmi nos meilleurs littérateurs, et de beaux prix offerts par la Rédaction et les amis de notre journal seront donnés en primes aux auteurs des meilleures compositions.

La Rédaction se réserve le droit de garder les manuscrits et s'engage à ne publier que les articles présentant le meilleur cachet littéraire. L'on comprendra qu'il sera impossible de les publier tous, mais un choix très judicieux en sera fait, qui contraindra, nous en sommes sûrs, l'approbation générale.

Correspondance. — Toutes les lettres envoyées durant mon absence ont reçu ma réponse personnelle et privée. J'ai cru devoir en agir ainsi afin de ne désappointer personne. C'est si long d'attendre une réponse dans le Courrier de la semaine suivante alors que cette réponse a déjà été différée plus ou moins longtemps. J'espère que l'on tiendra compte de ma bonne volonté à faire plaisir à tous et à chacun.

ATALA.

amitiés, en butte peut-être aux traîtrises des fourbes et des méchants, leur âme sortira du creuset plus vaillante et plus noble, surnageant aux écueils plus grande encore; plus généreuse dans son pardon, plus chrétienne dans sa vie; et ce sera là l'effet de votre oeuvre, ô mères bénies !

ATALA.

TECHNIQUE AGRICOLE

Barbeau, Bernard
Beaudoin, Abbé Ed.
Béliveau, Florentin
Bois, Henri C.
Campagne, Etz.
Caron, Omer

Chagnon, Stanislas
Charbonneau, Anthime
Cyrille, R. P.
Désilets, Alphonse
Fontaine, Chs. Art.
Fortier, Pascal

Fortin, J. Arthur
Fortin, Is de Gonzague
Gagné, Charles
Gagnon, Aimé
Gingras, Paul
Grisé, Evariste

Honoré, R. P.
Isidore, R. Fr.
Lafamme, Emile K.
Lallemant, Abbé Jean
Lamontagne, A.

Lavole, J. H.
Leduc, Albert
Léopold, R. P.
Magnan, Jean-Chs.
Mabeux, Georges
Maur, R. P.

Montreuil, J. E.
Morin, Adrien
Nagant, H. M.
Prince, Gustave
Bloux, Albert
Rodrigue, X. N.

Roy, Jean L.
Roy, Ls. Ph.
Toupin, Gustave
Vaillancourt, Cyrille
Vézina, P.-M.
Wilfrid, R. P.

Cours-à-domicile de l'U.C.C.

donné par

L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

NOTRE CATÉCHISME AGRICOLE

Tous droits réservés

Leçon 24

Lait, Beurre, Fromage

(suite)

Albert Leduc

Professeur de Chimie à l'I. A. O.

Le lait est l'un des meilleurs aliments.

Pour les petits, c'est une nourriture parfaite; il leur est indispensable; sans lait leur santé est souvent mauvaise; une pinte par jour est une bonne quantité. Pour les adultes c'est le meilleur complément; ils peuvent vivre sans lui, mais ils seront plus vigoureux s'ils en consomment au moins une chopine par jour.

La caséine et l'albumine du lait servent à la formation de nos muscles et d'autres tissus.

Le sucre et les graisses fournissent la chaleur, l'énergie et des réserves sous forme de nos graisses, ce sont nos combustibles.

Les matières minérales sont utilisées dans la constitution de notre squelette, de nos os.

Et les vitamines préviennent plusieurs maladies dites de carence et sont essentielles à une bonne santé; une personne peut satisfaire son appétit, absorber dans ses aliments tout le combustible et toute la protéine requise pour la vie, elle n'aura pas une bonne santé si son alimentation est déficiente en vitamines.

10.—Buvons-nous assez de lait ?

Non, certainement non, à la campagne comme à la ville.

Je ne crois pas qu'il se boive, dans la province de Québec, plus d'une demi chopine de lait, par tête et par jour. Les gens de la campagne devraient consommer plus de lait qu'ils ne le font, parce qu'ils n'ont pas à l'acheter, et que c'est presque toujours leur aliment le moins dispendieux, surtout cette année.

PROPRETE DU LAIT

Puisque le lait est un aliment, il faut qu'il soit propre.

1.—Qu'est-ce que du lait propre ?

C'est un lait qui provient de vaches saines, un lait qui ne contient pas de saletés, qui ne compte qu'un petit nombre de microbes dont aucun ne produit de maladie.

Je dis un petit nombre de microbes parce qu'on ne peut éviter qu'il y en ait.

2.—Comment produit-on du lait propre ?

1o En ayant des vaches saines, qui n'ont ni tuberculose, ni charbon, ni autres affections contagieuses.

Le lait des vaches qui ont la mammite, de l'inflammation du pis, de la vaccine, contient presque toujours des germes de pus.

2o En tenant les étables et le bétail propres. Pour cela il faut nettoyer les étables souvent, brosser les vaches, enlever la vase de la cour par laquelle passent les animaux pour se rendre à l'étable, supprimer la poussière au moment de la traite, etc.

3o En ayant de bonnes étables. Bon, hygiénique ne veulent pas nécessairement dire cher. Voici les conditions d'une bonne étable: aération et éclairage généreux, des commodités, planchers imperméables qui ne laissent pas passer le purin, murs et plafonds unis et blanchis pour prévenir la poussière et les fils d'araignée.

4o En faisant bien la traite. Voici les précautions à prendre pour qu'une traite ait droit au nom bien faite.

a) Etendre la litière au moins une heure avant la traite;
b) Frotter le pis et les flancs avec un linge propre et humide immédiatement avant de traire;

c) Le trayeur doit être proprement vêtu, avoir au moins les mains nettes, attention à la petite goutte noire au bout du petit doigt.

5o En ayant de bons seaux ou chaudières à lait.
La meilleure chaudière à lait est celle dont l'ouverture est la plus petite.

6o En ayant des ustensiles propres.

7o En prenant bien soin du lait après la traite. Pour cela il faut le sortir de l'étable immédiatement après la traite, le couler avec soin, puis le refroidir le plus tôt possible, le conserver ensuite dans un endroit propre et frais à une température de 54o F.

3.—Quelles sont les deux principales précautions à prendre dans la production de lait propre ?

La première consiste dans l'emploi d'ustensiles nets et la seconde, dans la propreté des vaches.

Une foule de microbes se développent dans les traces de lait laissées dans les seaux malpropres ou mal nettoyés et des morceaux de fumier gros ou petits tombent directement dans le lait quand les vaches sont sales.

Veillez avant tout à ce que la chaudière et la vache soient toutes deux propres, ce doit être le premier article d'un programme qui vise à l'amélioration de la qualité du lait.

4.—Comment nettoie-t-on vaches et chaudières ?

Tenir ses vaches propres n'offrent pas beaucoup de secrets aux cultivateurs; ils savent se servir d'une pelle, d'une tondeuse, d'une brosse, et d'une étrille. Mais il y a le fameux linge à vaches, le linge pour essuyer le pis des vaches. Terrible instrument d'expansion des maladies bien souvent. Rien de suprenant, car c'est d'ordinaire une vieille guénille qui dure plusieurs mois et qu'on laisse d'une traite à l'autre dans du jus, qui a été de l'eau, dans du jus que l'on conserve tant qu'il ne sent pas trop mauvais, un vrai bouillon concentré de microbes de toutes sortes.

L'idéal serait un linge pour chaque vache, un linge ébouillanti après chaque traite. Mais demandons moins. Que chaque trayeur ait un linge; qu'il le passe après chaque traite dans une eau contenant un désinfectant, un grain d'acide phénique ou d'acide borique et qu'il l'ébouillante une fois par jour.

Quant aux chaudières et aux bidons, rinçons-les aussitôt que possible après usage avec de l'eau froide ou tiède afin d'enlever les dernières traces du lait. Mais ne commençons pas par de l'eau chaude, qui ferait coller le lait tellement que nous aurions de la difficulté à l'enlever par la suite. Après le rinçage à l'eau froide, lavons avec une bonne eau savonneuse ou une eau contenant du soda à laver, ébouillantons ensuite avec beaucoup d'eau, puis faisons sécher au plus vite au soleil et au grand air, mais dans un endroit propre en déposant les récipients ouverts sur des claies.

N. B. — On lave très mal, en général, les ustensiles de la laiterie.

5.—A quoi sert le lait ?

Tel quel il sert comme aliment, comme boisson: Il entre aussi dans la confection d'un grand nombre de préparations culinaires.

Le commerce nous présente encore le lait sous forme de lait condensé et de lait en poudre; le premier c'est du lait moins une partie de son eau, et le second, c'est du lait moins toute son eau.

Le lait fournit encore la crème qui diffère du lait par sa plus haute teneur en gras, 12% crème à café, 30% crème à fouetter.

Avec la crème glacée (ice cream) et le beurre.

6.—Vaut-il mieux avoir de la crème claire ou épaisse ?

On doit viser à avoir une crème dosant 25% de gras. Quand on a de la crème claire, pour la même quantité de gras, il y en a plus d'où il résulte un prix plus élevé pour le transport. Si la crème est trop épaisse, v. g. 50% comme j'en ai vu chez nos cultivateurs, il en restera plus attachée aux bidons, d'où perte de gras.

7.—Et le centrifuge ?

C'est dans la cuisine qu'on le trouve le plus souvent; il est bien dans cet endroit. Il faut alors éviter les odeurs fortes durant l'écémage, v. g. d'oignons, éviter aussi d'écémer durant l'existence d'une maladie contagieuse; il faudra le mettre ailleurs pendant ce temps.

8.—La crème de séparateur a-t-elle toujours la même richesse ?

Même si on ne touche pas la vis de réglage et si c'est toujours le même qui tourne, la crème peut varier; j'ai constaté des différences de 10% de gras dans un cas où on prétendait avoir toujours une crème égale.

9.—Quelles étaient les causes ?

On ne tournait pas toujours à la même vitesse et le lait n'avait pas toujours la même température au moment de l'écémage.

Pour résumer que la crème soit plus ou moins riche, le séparateur écème aussi complètement, mais qu'on surveille bien les deux facteurs qui influent le plus sur la richesse de la crème dans le cas d'un bon séparateur, bien installé et bien conduit, à savoir, la vitesse suivant laquelle on tourne et la température du lait au moment de l'écémage.

10.—Les bons séparateurs laissent-ils toujours du gras dans le lait écémé ?

Oui, une bagatelle, 2 livres par 10,000 livres de lait, quantité insuffisante pour paraître sur le lait écémé laissé au repos.

Quand un séparateur laisse 10 livres de gras par 10,000 livres de lait ou que le lait écémé dose 0.1% il faut chercher la cause et les remèdes.

11.—Quelle est la composition du beurre ?

Gras, 80%; eau, 16%; sel 39% au plus; et 1% de substances diverses.

12.—Qu'est-ce que le fromage ?

Le fromage, c'est un produit du lait fait avec la caséine et le gras.

13.—Qu'est-ce que du lait écémé ?

C'est le lait obtenu par l'écémage, dont le lait, moins la crème, le gras. Ce lait conserve donc une grande valeur pour les animaux de la ferme, veaux, porcs, poules, puisqu'il contient les matières minérales du lait.

14.—Qu'est-ce que du lait de beurre ?

C'est ce qu'on fait couler de la baratte quand le beurre est fait.

15.—Qu'est-ce que du petit lait ?

C'est le résidu du lait après la fabrication du fromage. Le petit lait a moins de valeur que le lait écémé et le lait de beurre pour les animaux de la ferme.

"LE JOURNAL", DE PARIS

M. Adolphe Landry:

Un célibataire, des époux sans enfants — pour qui la vie est plus facile encore — ont la possibilité d'épargner. Ils sont impardonnables s'ils ne mettent pas de côté de quoi "tenir le coup" pendant un certain temps, quand la maladie survient ou l'accident. Le père de famille qui a la charge d'une nombreuse progéniture est condamné, lui, à vivre au jour le jour. Incapable de travailler, il succombe aussitôt, et tous les siens avec lui. Ici, la société a le devoir de venir au secours sans aucun retard.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 19 août 1930, des soumissions pour la construction de la superstructure en acier, y compris la clôture en treillis et les lampadaires, sur les abords du pont public interprovincial sur la rivière Ottawa, entre Hawkesbury, Ont. et Grenville, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la superstructure en acier, pont Hawkesbury-Grenville."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, à la station postale "H", Montréal, P. Q., à l'édifice Equity, Toronto, Ont., et à l'édifice du bureau de poste, Québec, P. Q., ainsi qu'au "Builders Exchange", 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P. Q., aux "Toronto Builders Exchange and Construction Industries", 1104 rue Bay, Toronto, Ont., à l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P. Q., et aux bureaux de poste, Hamilton, Ont., Hawkesbury, Ont., et Grenville, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans la dite formule. Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 juillet 1930.

Epargnez

5%

Nous accordons un escompte privilégié de 5% aux membres en règle de l'U. C. C. pour toute commande de \$25.00 et plus.

Deux ou plusieurs membres peuvent commander ensemble afin de profiter de cet avantage.

Aucun escompte pour les commandes de moins de \$25.00.

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères

MONTREAL

Une richesse dans les pommes Wealthy

Apprécie-t-on autant qu'on le devrait la valeur réelle des vergers dans les districts où l'on cultive des pommes? On peut en douter. On trouvera dans le bulletin No. 129 du Ministère fédéral de l'Agriculture et intitulé "Pratiques modernes du verger" des chiffres intéressants sur la valeur de la récolte de pommes.

Un état détaillé des recettes à partir du moment de la plantation en 1927 dans un verger de Wealthy en plantation serrée, montre que le bénéfice net moyen annuel par acre a été de \$171.64. Très peu de récoltes peuvent donner un aussi beau rapport en argent comptant.

On trouvera dans le bulletin en question une discussion scientifique, sous forme pratique, de la conduite des jeunes arbres, du maintien de la fertilité, des systèmes de culture, des plantations-abris, de la pulvérisation, de l'éclaircissage, du rajeunissement des vergers négligés et de la chirurgie des arbres. Il contient également des chapitres traitant des insectes qui attaquent les pommiers et les fruits, des insecticides, de leur préparation et de leur emploi, et un autre chapitre qui traite des maladies importantes du pommier et des moyens de les prévenir.

Ce manuel, qui est l'oeuvre du Service de l'horticulture des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture est distribué gratuitement aux arboriculteurs et à tous ceux qui s'y intéressent. Il suffit d'en faire la demande au Bureau des Publications du Ministère, Ottawa.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

C'est à l'acheteur de prendre une mauvaise garde

Prenons plus de soins et comprenons mieux notre responsabilité.

La différence énorme que présente actuellement le prix des fraises sur différents marchés fait sensiblement ressentir les points faibles du système de vente. Cette différence sur les marchés de Montréal et Toronto, les centres qui règlent les prix est la plus grande que l'on ait vue depuis des années. Les prix varient de 8c à 25c pour les chopines et de 15c à 45c pour les pintes. Les agents de la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture disent qu'il existe une raison pour cette situation: c'est le manque de soins apporté à la cueillette et à l'emballage, et, dans bien des cas, l'offre de fruits de pauvre qualité.

Cette situation rappelle la phrase familière: "Que l'acheteur prenne garde", car la ménagère doit en vérité prendre garde lorsqu'elle achète des fraises cette année. Cependant, cette situation présente un avantage pour le producteur éclairé et intelligent — ses fruits bien cueillis, soigneusement emballés et de haute qualité, se vendent à prime; ce qui lui permet de continuer son industrie. Mais ce dont on se plaint surtout sur le marché cette année c'est de l'insouciance et de l'indifférence de la part d'un grand nombre de petits producteurs qui alimentent les marchés locaux.

De très beaux casseaux de fraises ont été présentés sur le marché. Il y avait également beaucoup de beaux fruits mûrs,

indiquant que l'on avait mis du soin à la cueillette. Il y avait aussi d'autres lots, trop nombreux malheureusement, composés de fraises de pauvre qualité et qui montraient clairement que l'on ne donnait aucune attention à l'emballage — on voyait longues queues et des fraises vertes.

C'est là un état de choses surprenant quand on considère qu'il ne faut pas beaucoup plus de temps pour mettre en boîte un fruit de haute qualité qui rapporte beaucoup plus pour la même dépense de temps et d'effort que les fruits de pauvre qualité.

Cette situation existe sur tous les marchés de l'Est en général. Sur les marchés de l'Ouest, qui sont alimentés presque entièrement par les producteurs de la Colombie-Britannique, les prix se sont maintenus à un niveau assez uniforme, grâce au soin que l'on a mis là-bas à emballer des fruits uniformes et de qualité excellente, dans un emballage fort attrayant. Naturellement, le producteur de la C.-B., doit expédier son produit sur des distances considérables et ne veut pas payer pour des tiges, des paniers vides ou des fruits verts ou de mauvaise qualité.

Le producteur local ne pourra profiter des occasions que lui offrent les possibilités du marché de l'Est dans la mesure où il élèvera et maintiendra la qualité de ses fruits et leur emballage. Le public est prêt à payer une prime pour les produits de qualité que l'on peut acheter en toute confiance, mais il se refuse à acheter des produits de qualité inférieure.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Notre empire du nord — Réunion d'agronomes — Ressources exploitables

Les agronomes et les agents de colonisation de notre Empire du Nord se réunissent ces jours derniers à Kapuskasing, en Ontario Nord. Ensemble ils étudient les méthodes les plus pratiques pour développer les riches terres agricoles de leurs régions respectives.

Les agronomes du Témiscamingue, de l'Abitibi, de l'Ontario Nord, les régisseurs des fermes expérimentales et leurs agronomes, des prêtres et des Pères Oblats, des agents de colonisation, des industriels, — toutes personnes bien au fait des ressources naturelles de notre empire du Nord — après deux jours de délibérations émettaient les opinions suivantes:

Notre Empire du Nord possède un sol très fertile;

Nulle part ailleurs on peut récolter du meilleur foin;

C'est le meilleur pays au monde pour la culture des trèfles;

Ces terres poussent bien la luzerne.

C'est donc un bon pays pour l'élevage et l'industrie laitière.

Ceux qui voudraient se spécialiser dans l'élevage des moutons, des volailles, ont des chances raisonnables d'arriver à un bon succès.

L'orge, l'avoine des variétés hâtives viennent bien.

Le blé garnet est un des meilleurs grains récoltés dans notre Empire du Nord.

C'est le pays idéal pour la culture des grains de semence.

C'est la région où l'on peut le plus facilement et avec le plus d'avantages récolter les grains de mil et de trèfle.

A Notre-Dame des Champs



Les légumes poussent bien et ont une saveur spéciale.

La culture des fraises et de certains autres petits fruits est payante, parce que ces fruits poussent bien et qu'ils mûrissent dans un temps où il n'y en a plus sur les marchés.

Voilà pour l'agriculture.

Les industriels présents, après une étude approfondie du pays disaient:

Notre Empire du Nord, c'est l'une des régions minérales les plus riches de l'univers.

C'est un pays de vastes forêts, d'immenses plaines recouvertes des essences requises pour la fabrication de la pulpe, du papier, des soies artificielles.

De grands cours d'eau, susceptibles de développement hydrauliques considérables traversent notre Empire en tous sens facilitant le développement industriel.

Et ces forêts, ces lacs, ces rivières, font de notre Empire du Nord un empire de chasse et de pêche.

Pendant qu'en tant de pays on se bat à coup de tarifs, on cherche à écouler ailleurs les produits du sol, dans notre Empire du Nord, il n'en est pas de même. D'ici à des décades, les cultivateurs de cet empire ne pourront fournir leur marché local.

A NOS LECTEURS

Si quelques lecteurs ne tiennent pas absolument à conserver le numéro 30 de notre volume "La Terre de Chez Nous" (édition du 11 juin) ils nous obligeraient grandement en nous le faisant parvenir au bureau central de l'U.C.C., 1231 est, rue Demontigny, Montréal. Nous adressons nos sincères remerciements anticipés à ceux qui nous rendront ce service.

LA REDACTION.

CHERCHONS

Demande: Je ne suis utile que quand je bois. Qui suis-je?

Réponse: Le buvard.

Demande: Quelle différence faites-vous, entre autres, entre un notaire et un fauteuil?

Réponse: C'est que le notaire a son dossier sous le bras, et le fauteuil, entre les bras.

Demande: Quelle différence y a-t-il entre un canard et un écolier?

Réponse: C'est que l'écolier peut bien souvent ses plumes, et le canard jamais.

Demande: Qu'est-ce qui est toujours derrière toi, partout où tu es passé?

Réponse: La trace de tes pas.

Demande: Pourquoi les garçons coiffeurs se désintéressent-ils des lampes à huile?

Réponse: Parce qu'ils ne peuvent pas leur couper la mèche.

Demande: Quelle ressemblance existe-t-il entre un chemin de fer et un phonographe?

Réponse: C'est que le chemin de fer ne pourrait pas marcher sans disque, et le phonographe non plus.

Demande: Quel est le légume le moins dégoûté?

Réponse: Le haricot mange-tout.

Demande: Mon premier a de la plume, Mon second a du poil, Mon troisième a du duvet, Mon quatrième a de la paille, Mon tout a des pétales. Qu'est-ce que c'est?

Réponse: Le géranium.

Demande: Je ne suis utile que quand je bois. Qui suis-je?

Réponse: Le buvard.

Demande: Quelle différence faites-vous, entre autres, entre un notaire et un fauteuil?

Réponse: C'est que le notaire a son dossier sous le bras, et le fauteuil, entre les bras.

Demande: Quelle différence y a-t-il entre un canard et un écolier?

Réponse: C'est que l'écolier peut bien souvent ses plumes, et le canard jamais.

Demande: Qu'est-ce qui est toujours derrière toi, partout où tu es passé?

Réponse: La trace de tes pas.

Demande: Pourquoi les garçons coiffeurs se désintéressent-ils des lampes à huile?

Réponse: Parce qu'ils ne peuvent pas leur couper la mèche.

Demande: Quelle ressemblance existe-t-il entre un chemin de fer et un phonographe?

Réponse: C'est que le chemin de fer ne pourrait pas marcher sans disque, et le phonographe non plus.

Demande: Quel est le légume le moins dégoûté?

Réponse: Le haricot mange-tout.

Demande: Mon premier a de la plume, Mon second a du poil, Mon troisième a du duvet, Mon quatrième a de la paille, Mon tout a des pétales. Qu'est-ce que c'est?

Réponse: Le géranium.

J. E. LAFORCE.

Le caractère d'après le visage

Voici une petite distraction à la portée de tous ceux qui voudront exercer leur perspicacité sur leurs connaissances.

C'est le moyen de se faire une idée approximative du caractère des gens d'après la forme et l'expression des traits de leurs visages.

Nous n'allons néanmoins pas jusqu'à dire qu'il faille attacher à cette manière d'oracle une importance trop excessive. Ce n'est rien moins qu'une science exacte, hâtons-nous de l'ajouter, et bonne tout au plus pour se distraire et passer le temps.

Ceci dit, exposons les principes généraux qui régissent la physiologie, ou art de définir le caractère des gens d'après les traits de leur visage:

Chaque physiologie a son caractère spécial, et on se trompe rarement dans le jugement porté sur une personne, d'après les lignes générales et les particularités de son visage.

Dans cet examen, le nez joue un rôle particulièrement important. Lorsque le nez part en droite ligne du front, sans présenter aucune inflexion à son origine, il est rare que la personne qui le possède ait un caractère noble et un cœur élevé.

Le nez penche-t-il vers la bouche, cela indique une tendance à la mélancolie, on manque d'entrain, on voit le mauvais côté des choses, on se préoccupe facilement; en un mot, si le cœur est bon, l'imagination est triste.

Les nez retroussés avec un enfoncement vers la racine, signifient l'entêtement, le goût des plaisirs, la jalousie; mais ces défauts ne sont pas incompatibles avec du mérite, de la probité et des qualités de bonhomie.

Un homme très distingué, un homme supérieur, ne possède jamais un nez banal sans caractère distinctif; et si l'on aperçoit un nez retroussé sous un front haut, et que cette même physiologie possède une bouche dont la lèvre inférieure soit forte, il est permis de supposer que ce sont là les signes d'un caractère dur et despotique.

Quant au nez en coup de vent, aux nez dont le type s'écarte le plus de la normale, ils dénotent toujours des caractères emportés, bizarres: ce sont les nez des risque-tout, des aventuriers et aussi des téméraires et des fous.

Le front large, bossué, qui semble retenir la lumière, reflète

l'intelligence et donne des indications précises sur la capacité de l'individu qui le possède.

Le crâne large, le front élevé, traversé horizontalement en son milieu par des plis réguliers, fait prévoir un caractère méditatif, se dominant lui-même.

Lorsque le front est plat et osseux, pour peu que le nez soit long et pointu, il faut redouter les instincts mauvais, l'hypocrisie.

Le front élevé et allongé, bien voûté, appartient souvent aux personnes ayant de l'imagination, de la loyauté et du désintéressement.

La protubérance frontale, jointe à un nez courbé et osseux marque une intelligence vive, mais mal réglée, des goûts artistiques plutôt que des aptitudes philosophiques.

C'est une erreur de croire qu'un très grand front dénote le génie et qu'un front droit est supérieur à un front bombé.

Dans les proportions relatives des différentes parties du visage, le front ne doit pas dépasser le tiers de la hauteur totale, et, d'autre part, la supériorité intellectuelle existe rarement sans une sinuosité donnant un caractère de personnalité au front.

Une veine frontale, ayant la forme d'un Y, est l'indice de talents extraordinaires et d'un caractère enthousiaste. L'application au travail et l'énergie se marquent par les rides perpendiculaires du front. Si, au contraire, ces rides sont horizontales, il faut y voir de la négligence et de la faiblesse.

La bouche, par sa mobilité facile, est le trait obéissant le plus aux injonctions de toutes sortes, à ce point que le mouvement des lèvres précède parfois la parole et se produit en même temps que la pensée.

Une bouche petite indique presque toujours de la timidité. Une bouche un peu pincée dont la lèvre supérieure est fine et l'inférieure forte, montre une personne sur la défensive, violente et ne possédant pas une nature affectueuse. Chacun sait que la bouche fine avec les deux lèvres pincées est celle des avarés et des gens sans cœur.

Les yeux seraient les indicateurs les plus infailibles puisqu'un philosophe les a définis le miroir de l'âme, mais la civilisation nous a depuis longtemps appris à les voiler et à en changer l'expression.

DEVINETTES

Q. — Quels sont les habitants les plus légers ?

R. — Les habitants de Liège et de Tulle.

Q. — Quel est le fruit que les poissons n'aiment pas ?

R. — La pêche.

Q. — Quelles sont les prunes les plus grosses du monde ?

R. — Celles que l'on cueille à quatre kilomètres de la capitale de la Touraine, car alors elles sont d'une lieue de Tours.

Q. — Quel est le peuple qui, selon toute vraisemblance, a inventé les gants ?

R. — Ce sont les Carthaginois, puisque l'histoire nous raconte qu'ils craignaient les Romains.

Q. — Quelle différence entre une pendule et une personne aimable ?

R. — Une pendule marque les heures, une personne les fait oublier.

Q. — Comment tirer trente sous d'une pièce d'un franc ?

R. — En faisant fondre, car alors on aura un franc dissous.

Q. — Quelle différence a-t-il entre un tigre et un saumon ?

R. — C'est que le tigre est tacheté par la nature et que le saumon est acheté par votre cuisinière.

Q. — Quelle ressemblance entre un barbier et un gendarme ?

R. — C'est que tous les deux font la police.

Q. — Quand est-ce qu'un navire devient comestible ?

R. — Quand il échoue.

Q. — Qu'aimez-vous mieux qu'on vous donne en cas d'eau ?

R. — Un parapluie.

Q. — Quel est l'homme qui contribue le plus à essuyer nos larmes ?

R. — Le marchand de mouchoirs.

Q. — Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret ?

R. — La cire à cacheter.

Q. — Quel est l'objet qu'on recherche quand on s'en dégoûte ?

R. — Un parapluie.

Q. — N'est-ce pas une calomnie de prétendre que les tortues vont lentement ?

R. — Evidemment, puisqu'au contraire elles marchent toujours ventre à terre.

Q. — D'où vient que la société de LaFontaine était si recherchée ?

R. — Parce qu'il était homme à fable.

Q. — Quel est le meilleur moyen de se cacher quand on est poursuivi ?

R. — C'est de garder soigneusement son chapeau sur sa tête, car alors on est sûr de n'être pas découvert.

Q. — Que dit un bifteck quand on le mange ?

R. — Il diminue.

Savoir être heureux, c'est savoir considérer son état du côté le plus riant, pour être moins tenté de convoiter un autre.

Savoir être heureux, c'est ramasser les parcelles de bonheur qui se perdent sur la terre, et les utiliser à faire des heureux. Oui faire des heureux. Voilà un moyen infailible d'être heureux soi-même.

La mort atteint du même coup la vie des uns et le cœur des autres.

La confiance est l'épanouissement du cœur et le complément de l'amour.

Le chimiste et la plante

Simplicité apparente

(2)

Nous avons écrit dans l'article précédent que la question des engrais chimiques est extrêmement complexe. Avant de le prouver, nous allons montrer qu'elle peut paraître extrêmement simple, pour excuser les âmes bien intentionnées mais un peu naïves qui s'enthousiasment facilement et cherchent à entraîner les autres dans leur élan.

Et nous prétendons donner une preuve scientifique. La voici:

Les engrais chimiques sont des produits apportant à la plante les aliments exigés par elle pour croître et produire des fruits dans le temps laissé à sa disposition par la Providence.

— Mais quels sont les aliments exigés par la plante ?

Ceux qui lui fourniront de quoi fabriquer ses racines, sa tige, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, en un mot, tous ses organes.

— Peut-on savoir ce qui entre dans la composition, dans la construction des organes de la plante ?

Les chimistes peuvent nous le dire avec une grande précision, par l'analyse, c'est-à-dire, par la décomposition de la plante.

Ici, il nous faut dire un mot du pouvoir mystérieux du chimiste. Vous donnez à ce Monsieur un morceau de viande: quelque temps après il vous remet un grain de charbon et trois petites bouteilles bien bouchées, paraissant vides mais contenant des gaz sans couleur, appelés azote, oxygène, hydrogène.

— Votre viande, vous dit le chimiste, contenait du carbone ou charbon, de l'azote, de l'oxygène et de l'hydrogène. C'est ce qu'a prouvé mon analyse!

N'ayez pas peur de ce chimiste, car vous aussi, vous pouvez faire des analyses: ainsi, en mettant du sucre sur le poêle rouge, vous voyez s'élever de la vapeur d'eau et vous constatez qu'il reste du charbon; vous prouvez donc que le sucre contient de l'eau et du charbon.

En étudiant tous les produits compliqués rencontrés sur la terre ou fabriqués dans les usines, les chimistes ont constaté qu'ils pouvaient en retirer une centaine de substances qu'ils ont appelées corps simples, ou éléments. Un corps simple, pour un chimiste, c'est quelque chose comme un homme simple, dont on ne peut plus rien retirer, pas même une idée! Donc, il existe une centaine de corps simples qui, en s'unissant entre eux, en se mariant à leur manière, donnent tous des produits matériels, vivants ou non.

Ces corps simples ont reçu chacun un nom: cuivre, argent, or, fer, carbone ou charbon, chlore, soufre, phosphore, oxygène, hydrogène, azote, potassium, sodium, radium, etc., etc.

On appelle corps composés ceux qui résultent de l'union des corps simples: ainsi, l'eau est un corps composé, parce qu'elle est formée d'oxygène et d'hydrogène; le sel de cuisine est un corps composé constitué par du sodium et de chlore; le plâtre est un corps composé contenant du soufre, de l'oxygène et du calcium; la pierre à bâtir appelée calcaire, pierre à chaux, qu'on transforme en chaux en la chauffant fortement, est formée de carbone ou carbone, d'oxygène et de calcium... et ainsi de suite.

Les corps composés sont beaucoup plus nombreux que les corps simples: les savants en ont étudié près de un demi million! Revenons maintenant à la plante. Le chimiste, par ses analyses a constaté deux faits:

1o—La plante est formée de corps composés, complexes, compliqués;

2o—En analysant ces corps composés, on retire un petit nombre de corps simples:

a) dans toutes les plantes on trouve du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène et de l'azote; tous les êtres vivants de la terre contiennent ces quatre corps simples;

b) outre ces quatre corps simples, on en trouve une douzaine d'autres, mais pas toujours ensemble, pas toujours chez la même plante. Ce sont: le soufre, le phosphore, le silicium, le chlore, l'iode, le calcium, le sodium, le potassium, le fer, le magnésium, le manganèse et l'aluminium. Ainsi, les plantes n'aiment pas l'or et l'argent: c'est un assez bon moyen de distinguer un Juif d'un arbre!

Grâce aux renseignements que vient de nous fournir le chimiste, nous pourrions fabriquer un engrais chimique appelé complet, il suffira d'y faire entrer tous les corps que les plantes utilisent, qu'on trouve en elles!

C'est donc à la fois simple et scientifique!

C'est en partant de ces principes que l'on a pu vous conseiller de mettre du plâtre sur vos champs; que l'on vous a offert des phosphates, des engrais azotés: tous ces produits contiennent des corps simples utilisés par les plantes.

Et vous vous demandez et vous me demandez pourquoi ces engrais n'ont souvent une véritable influence que sur votre bourse!

Pierre Fontanel, s. j.

AVANT L'ORAGE

Des nuages roulant au ciel morne, écrasant, Massent avec lenteur leurs épaisseurs plombées. L'hirondelle inquiète appelle, et va rasant Les gazons languissants et les branches courbées.

Les glycines, sous le jour chaud agonisant, En l'air lourd, ont figé leurs mauves retombées: Dans les rosiers blottis, bourdons et scarabées Ne font plus palpiter leur corselet luisant.

Les papillons ont replié leurs ailes vives, Et nulle abeille, soeur de ces divins convives, Ne raye d'un fil d'or les hauts treillages roux.

... Mais un soupir émeut les verdoyantes voûtes, Le feuillage clapote en un bruit mol et doux, Car soudain, baume frais, tombent de larges gouttes.

FERNAND LOT.

BIERE

1/2 le Verre

Pourquoi payer si cher pour avoir de la bière quand vous pouvez faire vous-même, sans trouble ni gâchis, sans ustensils spéciaux et à si bas prix une BIERE FORTE et MOUSSEUSE, égale à celle des meilleures brasseries.

Achetez une tin de 2 1/2 lbs.

RITE-GOOD

Combinaison Malt Extract with Hop Flavour

PRIX: \$1.40

Il suffit de faire dissoudre le contenu de la tin dans 5 gallons d'eau bouillante en y ajoutant un morceau de levain et du sucre.

Chez votre épicer ou expédié frais de malle payés

par St. Lawrence Preserving Co. Reg'd Québec, Que.

BOUCHONS
CAPSULES
FOURNIS
GRATUITEMENT



80

Pas de BOUILLAGE — Pas de SENTEUR

Tribune libre

RAISONS DE NOBLESSE

Il ne suffit pas de prôner la noblesse que respire la profession d'agriculteur; il faut encore connaître les raisons de cette "fierté bienséante" dont un plus grand nombre de nos terriens devraient être forts.

"Noblesse" entraîne toujours "fierté" à sa remorque; mais qu'on n'aille point croire que je viens parler ici d'une noblesse "Empesée" et d'une fierté "arrogante" comme celle des jadis seigneurs féodaux; cette mise au point est d'ailleurs superflue, quand tous les lecteurs verront facilement que l'adjectif "bienséante" vient tempérer "fierté" à dessein!

Trouvez moi une entreprise plus difficile que celle de "persuader les agriculteurs de la noblesse de leur tâche!" Réalisez une victoire plus efficace que celle qui aurait raison de cet "esprit prévenu" qui anime presque tous nos cultivateurs d'instruction moyenne!

Vous aurez accompli une "cure admirable" car, — nous ne pourrions jamais cesser de le répéter — il faut toujours aller chercher la cause première de la ruine d'un foyer d'agriculteurs dans le "dégoût du métier".

Il ne ressort pas de l'entretien d'aujourd'hui de vous l'expliquer puisque je veux chercher avec vous d'où l'état agricole tire sa noblesse.

Quelle est donc l'origine de l'agriculture? Serait-elle par hasard une invention humaine? Serait-elle encore comme beaucoup d'autres sciences "née du besoin?"

Pour vous répondre j'ouvre le livre le plus ancien et le plus digne de respect: la Sainte Ecriture. Je vois que le plus sage des hommes, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit, proclame l'agriculture une création de Dieu, "creatum ab Altissimo" (Eccli. VII 16).

Loin d'être une invention de l'esprit humain, l'agriculture est une partie de la création et le prolongement de l'oeuvre créatrice du Tout-Puissant. Voyez en effet, quand Dieu voulut créer l'homme, il prit de la terre, la pétrit, l'anima de son souffle et il en sortit Adam: ne reconnaissez-vous pas alors, en Dieu, "le premier cultivateur" et en Adam, "le premier fruit de la terre?"

Vous avez peut-être déjà cru que l'agriculture ne méritait pas l'attention des gens distingués et qu'elle a toujours été laissée au libre choix de l'homme qui peut ou l'embrasser ou la mépriser?

Rouvrez les Livres Saints et lisez que l'homme a été établi le roi de la création "et placé dans le paradis pour QU'IL LE CULTIVAT ET QU'IL LE GAR-DAT" (Genèse II' 15.)

C'est l'ordre de Dieu, c'est la parole du Saint-Esprit! C'est encore "le premier établissement donné par un père à son fils!"

C'est ainsi que les intentions de Dieu sont transmises d'âge en âge en passant par les coeurs des pères de famille d'agriculteurs qui confient à leurs fils la terre toute baignée et fécondée

de leurs sueurs où ils ont laissé "quelque chose de leur âme". Quand il ne s'agirait que de cultiver le souvenir d'un père chéri; la sauvegarde du patrimoine familial serait déjà un "titre de noblesse" en même temps qu'une véritable occasion d'attirer sur soi les bénédictions du Ciel!

Mais c'est plus que tout cela. Etre cultivateur c'est prolonger l'oeuvre de Dieu, c'est remplir la mission de Joseph auprès de ses frères, c'est construire la vie dans le monde, bref, c'est, — on vous l'a déjà dit, — être un bienfaiteur de l'humanité! Si la valeur d'une chose se mesure sur le bien qu'elle produit, sur la grandeur des besoins "nécessaires et légitimes qu'elle satisfait" et aussi sur l'intention de celui qui l'a établie, qu'elle n'est pas la valeur de l'agriculture!

Et vous douteriez encore de la dignité et de la noblesse que confère le travail de la terre? Avouez au moins que lorsque vous le faites, "vous n'êtes pas sérieux!"

Trouvez-moi un homme, intelligent, honnête, travailleur, charitable, conscient de la valeur sociale des individus, "qui méprise la profession d'agriculteur": mais cet homme ne se trouve pas!

31/7/30. GEORGES GUAY

Histoire de cambrioleur

Celui qui s'est introduit dans l'appartement de ce dentiste est petit, fragile et fluet. Il commence son "travail"; brusquement la porte s'ouvre, et le locataire, un géant, s'avance armé d'une forte canne.

Gros émoi du cambrioleur qui s'avance vers l'homme au gourdin levé, et lui dit d'une voix mourante:

— Auriez-vous la bonté de m'endormir avant?

La Chanson des Epis

Homme des champs, mon frère, écoute dans la plaine
Ecoute la chanson suave des épis;
Voix sublime et sans fin dont la campagne est pleine.

Quand tous les bruits humains, le soir, sont assoupis,
Quand la tige s'endort au fond de la ravine
Et que les gais oiseaux aux bois se sont tapis,

Ecoute cette voix, c'est une voix divine,
La voix des épis d'or qui parlent d'avenir,
Et qui versent le ciel à flots sur la colline.

Ecoute quand la nuit commence à rembrunir,
Les ombres des forêts où les troupeaux vont boire,
Ecoute les épis chanter pour te bénir!...

Ils disent que tu dois aimer, prier et croire,
Lutter contre le vice et contre le malheur
Comme l'épi des champs lutte dans l'ombre noire;

Que tu dois te grandir par la sainte douleur,
Laisser ton coeur ouvert aux pitiés fraternelles,
Et mourir sans orgueil, comme une simple fleur,
Pour devenir l'épi des moissons éternelles!

Blanche LAMONTAGNE



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

Délicieux libre de tous droits au Canada.

FEUILLETON

JEAN DE BREBEUF

par JEAN FERON

Reproduction autorisée par les éditions Edouard Garand
Tous droits réservés, 1928.

(5)
Il demanda qu'on l'envoyât dans quelque lointaine mission, notamment dans les missions de la Nouvelle-France. Ses supérieurs ne paraissaient pas disposés à acquiescer à ses désirs, quand intervint le duc de Ventadour dont le futur Apôtre des Hurons s'était fait un allié.

Il s'embarqua pour Québec en 1625 avec les Jésuites Charles Lalemant et Ennemond Massé.

Durant la première année de son séjour au Canada, Jean de Brébeuf eut la mission des Montagnais sur le fleuve Saint-Laurent. Il étudia avec ardeur les langues sauvages et se forma à la vie et aux moeurs des indiens. En 1628 il se rendait au pays des Hurons que Samuel de Champlain avait découvert et parcouru vers 1615, et où des Pères Récollets avaient jeté les premiers germes de l'évangélisation. Déjà, le jeune missionnaire admirait la beauté pittoresque de ce pays nouveau qu'était le Nouveau-Monde, et son climat, quelque rude ne lui avait pas paru insupportable. Dans un pays jeune et neuf comme celui-ci, tout vierge encore, que de grandes choses ne pouvait-on pas accomplir pour la gloire de Dieu d'abord, pour celle des hommes

ensuite? Que de merveilles ne pouvait-on pas faire jaillir de cette terre si bien parée par le Créateur? Jean de Brébeuf se sentait aiguillonné à l'immense désir d'accomplir quelques-unes de ces merveilles qu'il imaginait, mais de les accomplir pour la plus grande gloire de Jésus-Christ, et, entre autres, la conversion des nombreuses peuplades païennes qui vivaient au sein des forêts.

Il se mit donc carrément à l'oeuvre. La rude besogne qu'il entrevut ne l'effraya pas. Il constata de suite que le premier travail des Pères Récollets n'avait point laissé de fruits. La friche à attaquer était aussi formidable qu'aux premiers jours où les Récollets étaient venus tracer le premier sillon de la fol. Tout était à recommencer. Jean de Brébeuf prit la besogne de front. Il se rua, pour ainsi dire, à l'assaut de ces forteresses païennes. Et déjà il amollissait ces âmes farouches et taillées dans la pierre, lorsque la Nouvelle-France passa aux mains de l'Angleterre par l'intermédiaire des frères Kerth à qui Champlain avait cédé Québec, incapable qu'il se trouvait de leur résister.

Jean de Brébeuf retourna en

France, non sans emporter d'immenses regrets.

Ceci se passait en 1629.

Mais lorsque la France eut recouvré sa colonie en 1632 par le traité de Saint-Germain-en-Laye, Jean de Brébeuf fut autorisé à revenir au Canada et reprendre l'apostolat interrompu. Deux mois après la signature du traité, c'est-à-dire, à la fin de mai 1632, il s'embarqua pour Québec. Mais ce ne fut qu'au printemps de l'année suivante, c'est-à-dire en 1633, qu'il put se rendre au pays des Hurons. Cette fois il fut accueilli avec joie, mais tout de même il devait recommencer toute l'oeuvre déjà accomplie. Il réussit si bien qu'en peu d'années il se vit le maître de ces tribus sauvages qui l'admiraient. Jean de Brébeuf ne se contenta pas d'enseigner seulement la parole de Dieu, il enseigna la langue de France et commença d'inculquer à ces peuples barbares les coutumes et les moeurs européennes.

En même temps que la Croix il prit la hache. Il abattit la forêt redoutable, il fouilla le sol vierge, en fit sortir du maïs, du froment, des pommes de terre. En parcourant les forêts il rassemblait des bandes éparses, les réunissait aux bords des lacs ou des rivières et leur donnait un foyer stable en fondant une bourgade. Ainsi il les aurait sous sa main, il veillerait sur elles, les protégerait contre le contact d'autres peuplades réfractaires et les conserverait à Dieu. Pour combattre les vices qui naissent de l'oisiveté, il leur enseigna l'agriculture, leur fit

jeter à terre la riche toison de la forêt pour leur fournir une toison non moins riche et belle, celle des champs de blé et de maïs. Aujourd'hui, en cette terre de l'Ontario où grandissent des villes magnifiques, dont la terre foulée et ensemencée est devenue d'une richesse productive extraordinaire, l'image de Jean de Brébeuf demeure: il fut l'homme qui, le premier, fit surgir de cette terre le village et les champs.

Car cet homme n'était pas seulement un voyageur et un découvreur, mais aussi un défricheur, et surtout un bâtisseur. Dénudé de tout outillage, n'ayant que ses mains solides, sa croix et sa parole, mais aussi et surtout sa grande foi et sa confiance en Dieu, il renversa la forêt, en fit sortir la barbarie, l'attaqua, la vainquit et en moins de 16 ans il put conquérir à sa foi et au culte du vrai Dieu huit mille barbares.

Quel travail d'hercule! Un travail accompli au sein de peuplades farouches, féroces, défilantes, amollies, fainéantes, souvent réfractaires; un travail fait au milieu des pires dangers, dans les souffrances et les misères de toutes sortes, et jamais une défaillance! Jean de Brébeuf pouvait-il défaillir? Non! Son oeuvre lui apparaissait trop belle, si belle qu'il demandait à Dieu le temps nécessaire pour l'achever entièrement! Ine vivait plus que pour cette oeuvre, il s'en passionnait, il l'aimait parce qu'elle était une oeuvre agréable au Seigneur!

Mais qu'en retirerait-il?... La

faveur Divine! C'était tout ce qu'il souhaitait. Que lui importait la gloire des hommes, les honneurs, la fortune! N'avait-il pas quitté toutes ces belles choses en laissant son pays natal? Il aspirait après l'unique gloire que Dieu réserve à ses serviteurs dans son Paradis éternel. C'était l'homme trempé de cette foi qui n'a d'autre borne que Dieu. Venu du sein de Dieu, il retournait à Dieu. Et rien ne l'arrêterait, rien ne le ferait dévier, sa dernière goutte de sang était déjà offerte à son Sauveur Tout-Puissant.

Ah! c'est que Dieu, aussi, l'avait bien doué de qualités physiques et intellectuelles et de vertus morales pour en faire le serviteur et l'ouvrier qu'il avait voulu.

Au physique il imposait par sa haute taille et sa forte encolure. Ses épaules étaient larges et solides, ses bras et ses jambes fortement musclés, endurcis par tous les travaux les plus rudes. Mais aux durs travaux, aux souffrances de tous les jours, aux privations de toutes espèces, aux fatigues sans nom, il était devenu d'une maigreur excessive, si bien que toute son armature d'homme n'était plus qu'une composition de nerfs et d'os... Il n'en restait plus de chair. Son visage, fortement bruni par les soleils d'été, les vents des lacs et les froids d'hiver, ravagé par les souffrances, conservait une douceur admirable en dépit d'une rudesse acquise dans les besognes pénibles.

(à suivre)

Rapports sur l'état des cultures au 31 juillet 1930

SOMMAIRE

En général dans la Province, la récolte des céréales s'annonce comme moyenne; celle des pommes de terre comme bonne; tabac, excellente; fruits: pommes, inférieure à celle de l'an dernier; autres fruits, très bonne. — La récolte du foin est bonne en général. Le rendement est excellent dans les prairies nouvelles, et médiocre dans les prairies de deuxième et troisième année. La fenaison a été opérée dans des conditions rendues difficiles par les multiples averses. Dans le district de Québec, nous avons eu en juillet, 33 averses, comparé à 25 en 1929, et une précipitation de 4.58" d'eau comparé à 5".50 en 1929.

Les pâturages sont en excellente condition partout, et en dépit de l'affaiblissement du marché des produits laitiers, la production a été favorisée par l'abondance des herbages. L'aviculture marque des progrès très sensibles. En général, le marché local est faible pour les produits laitiers, et de bon à moyen pour les autres produits.

REGION DU BAS SAINT-LAURENT

Bien que les céréales aient subi des dommages appréciables dans les terres basses, par la pluie, la récolte s'annonce légèrement supérieure à celle de l'an dernier. La fenaison commencée depuis le 10 juillet, se poursuit dans des conditions rendues difficiles par les averses fréquentes. On rapporte un rendement moyen de 1½ tonne à l'acre. Les plantes-racines et les pommes de terre promettent une récolte aussi abondante que l'an dernier. La pluie a causé des dommages à cette culture estimés à 30% dans Kamouraska. Les dommages aux céréales et aux autres cultures se sont surtout fait sentir dans les terres basses mal égouttées.

REGION DE QUEBEC

La récolte des céréales s'annonce comme bonne. La fenaison commencée du 5 au 15 juillet, se poursuit dans des conditions désavantageuses, en raison des pluies fréquentes. On rapporte un rendement moyen d'environ 1¼ tonne à 1½ tonne à l'acre. La récolte des plantes-racines et des pommes de terre est rapportée normale. En général la pluie a causé des dommages appréciables dans les terres basses mal égouttées. Et de plus, les arbres fruitiers et les cultures maraichères ont subi par la grêle, une dépréciation estimée de 15 à 25% dans les Comtés de Lotbinière et de Québec. La récolte des prunes s'annonce excellente; celle des pommes 40% de 1929.

REGION DES TROIS-RIVIERES

On rapporte que les céréales en général, sont en bonne condition. La fenaison commencée entre le 3 et le 15 juillet s'est effectuée dans des conditions rendues difficiles par les averses fréquentes. Le rendement est d'environ 1½ tonne à l'acre. Les plantes-racines et les pommes de terre sont en assez bonne condition, cependant que la récolte des fruits s'annonce comme étant inférieure de 25% à celle de l'an dernier. En général les terres basses mal égouttées, ont souffert de l'excès de pluie et ces dommages s'étendent jusqu'à 50% dans le Comté de Champlain. La grêle a causé aussi des dommages locaux estimés à 5% dans Joliette et à 10% dans Yamaska. Le tabac est en excellente condition et promet une bonne récolte.

REGION DES BOIS-FRANCS

En général la récolte des céréales s'annonce comme bonne. La fenaison commencée du 2 au 15 juillet, se poursuit dans des conditions moyennes en raison des pluies fréquentes et on rapporte un rendement de 1¼ tonne à 1½ tonne à l'acre. On annonce une récolte normale pour les plantes-racines. Les pommes de terre ont bonne apparence; cependant que les fruits annoncent une récolte inférieure à celle de 1929. Les pâturages sont en excellente condition et la production laitière est bonne.

REGION DES CANTONS DE L'EST

La récolte dans cette région s'annonce comme étant inférieure à celle de l'an dernier. On rapporte une diminution de 7% pour les céréales, de 8% pour le maïs fourrager et de 20% pour les fruits. Seuls, les pâturages et les prairies sont rapportées comme étant en meilleures conditions qu'en 1929. La fenaison commencée vers le 1er juillet se poursuit dans des conditions plutôt mauvaises en raison des averses fréquentes. Le rendement moyen est d'environ 1½ tonne à l'acre. La pluie a causé des dommages assez sensibles dans toute la région et à toutes les cultures,

Où commencer pour abaisser les frais de production

Il est admis que l'agriculture est dans le marasme, que les prix des produits animaux sont en baisse. Bien des raisons sont offertes pour expliquer cet état de choses, et nous chercherons à les résumer ici:

1). Plus que jamais aujourd'hui, les prix des produits agricoles sont réglés par la production mondiale, et non pas seulement par les conditions de production au Canada seul. L'action de la loi de l'offre et de la demande n'est plus locale, ou limitée à un seul pays; elle s'exerce dans l'univers tout entier. Les conditions plus économiques de production du blé ou du beurre aux Antipodes fixent le prix de ces produits chez nous.

2). En général les prix de la plupart des produits animaux au Canada sont restés à un niveau plus élevés que dans tout autre pays, et naturellement c'est pourquoi le marché canadien attire les autres pays, et pourquoi le Canada importe aujourd'hui des quantités immenses de certains produits alimentaires dont nous faisons autrefois une spécialité.

3) Le Canada n'est plus un grand pays exportateur de produits animaux; la plus grande partie de ce que nous produisons

est consommée au pays, à prix relativement élevé, si élevé même que, comme nous le disions plus haut, les autres pays trouvent chez nous un débouché avantageux. Ce sont ces importations qui détermineront à leur tour les prix de l'avenir.

4). A la question: "La demande de la population relativement petite du Canada est-elle suffisante par elle-même pour maintenir les prix au niveau désiré, ou ce niveau sera-t-il réglé par les conditions mondiales?" nous répondons: "Il semble que les prix s'égaliseront."

Sachant que le cultivateur ne peut, par lui-même, contrôler la destinée de ses produits lorsqu'ils sont sortis de sa ferme, il semble que le seul moyen pour lui de s'en tirer est d'abaisser les frais de production. Le conseil est bon, mais il n'est pas d'application facile. Ce n'est pas en effet d'un jour à l'autre que l'on peut abaisser les frais. Sans doute, si nous avions suivi toutes les méthodes recommandées depuis quarante ans, ces frais de production seraient aujourd'hui réduits presque au minimum. Mais que la chose soit aisée ou difficile, qu'elle nous plaise ou non, il semble que nous serons obligés de produire à plus bas

notamment aux céréales, aux pommes de terre et au maïs. La grêle a aussi fait des dommages estimés à 75% dans Missisquoi. Les troupeaux jouissent de bons pâturages; la production laitière est bonne.

REGION SUD-EST DE MONTREAL

Les céréales, les pâturages, les cultures maraichères et le tabac sont en bonnes conditions. La récolte des pommes de terre et du maïs à grain s'annonce comme légèrement inférieure à celle de l'an dernier. La fenaison commencée entre le 10 et le 15 juillet selon les localités, se poursuit dans des conditions plutôt mauvaises en raison des pluies fréquentes. On rapporte un rendement moyen variant de 1 tonne à 1¼ tonne à l'acre. Des dommages de 40 à 60% ont été causés par la pluie et la grêle dans Saint-Hyacinthe. En général, les plantes-racines, les pommes de terre, les fruits et le maïs ont souffert des pluies excessives de juillet.

REGION DE L'ILE DE MONTREAL ET VALLEE DE L'OUTAOUAIS

La récolte des céréales s'annonce comme bonne. Les plantes-racines et les pommes de terre promettent une récolte légèrement supérieure à celle de l'an dernier. Il en est de même des cultures maraichères et du maïs. La fenaison, pratiquement terminée, s'est effectuée dans des conditions pénibles à cause de la mauvaise température. On rapporte un rendement moyen d'environ 1¼ tonne à l'acre. La pluie a causé des dommages sérieux à la plupart des récoltes dans Laval-Jacques-Cartier et en général dans toutes les terres basses mal égouttées.

REGION DU NORD DE LA PROVINCE

La récolte des céréales sera sensiblement inférieure à celle de l'an dernier. On rapporte que la pluie a causé des dommages comme suit: Maïs fourrager 20%, avoine 30%, orge 25%, les pois 40% dans le Témiscamingue et jusqu'à 80% dans le nord du Lac Saint-Jean. La fenaison s'effectue dans des conditions plutôt mauvaises à cause des pluies excessives. On rapporte un rendement d'environ 1¼ tonne à l'acre.

prix ou de trouver un autre moyen de gagner notre vie.

L'étude de l'abaissement des frais nous conduit dans le champ de la bonne culture, beaucoup trop vaste pour être considéré ici, et déjà couvert sous tous ses aspects. On n'apprécie pas souvent à leur juste mérite les relations qui existent entre des opérations de culture d'apparence très différente. Quel effet, par exemple, ont les bons chevaux de trait bien soignés sur le prix de revient d'un gallon de lait? Dans quelle proportion les pauvres animaux mal nourris l'augmentent-ils? On pourrait croire que le cheval de ferme n'a que peu d'influence sur la vacherie ou sur ses produits, et cependant s'il y a un anneau faible dans la chaîne de production aujourd'hui, c'est bien dans la culture des aliments sur la ferme. En somme, c'est la faible production par acre cultivé qui est la cause du lait cher, en admettant toutes les imperfections de nos vaches et leur faible moyenne de production.

Peu importe d'où vient l'énergie motrice employée sur la ferme pourvu qu'elle soit bon marché et suffisante. Nous entrons dans une période de transition. L'énergie motrice mécanique sera sans doute beaucoup plus employée dans dix ans qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais pendant longtemps encore, sur bien des fermes, c'est le cheval qui sera appelé à fournir une bonne partie de l'énergie pour l'ameublement, encore si imparfait et pourtant si nécessaire pour maîtriser les mauvaises herbes tant répandues. Ce sont là les raisons principales du prix élevé de revient du lait.

Le mauvais élevage, qui donne de pauvres chevaux, est l'industrie la plus ruineuse de la ferme. Le seul moyen de se procurer une source régulière d'énergie motrice, si essentielle pour abaisser le prix de revient des produits de la ferme, est de garder une ou deux bonnes juments portières et de les faire pouliner régulièrement. Il est possible d'acheter des chevaux d'un certain genre à meilleur compte que l'on ne peut les élever. Malheureusement c'est la qualité plutôt que le nombre de chevaux qui est à critiquer sur les fermes d'aujourd'hui, par comparaison aux conditions d'il y a vingt-cinq ans.

G. B. ROTHWELL,
Éleveur du Dominion.

Encouragez ceux qui vous aident

32ième EXPOSITION

de la

Vallée du Saint-Laurent

TENUE A

TROIS-RIVIERES

DU 16 AU 22 AOUT 1930

Grand Déploiement Agricole, Réveil de l'Industrie Manufacturière.
Midway strictement moral et Attractions sans précédent.
Quatre jours de courses excitantes, Feu d'Artifice tous les soirs.
En foule aux Trois-Rivières, pendant cette semaine, pour encourager les

OEUVRES NATIONALES

Monsieur H. A. MONTMARQUETTE Dr J. H. VIGNEAU
Président Gérant
Monsieur EDDIE MARTIN
Vice-Président

Sertisseuses et stérilisateur

perfectionnés

pour

Conserves domestiques

aussi

Grains de semences, boîtes, étiquettes, cartons, etc., vendus par la

Société Nationale de Colonisation

433, rue NOTRE-DAME EST
MONTREAL



"LA TERRE DE CHEZ NOUS" est imprimé au numéro 303, Avenue Parent, Saint-Jérôme, par l'Imprimerie - Photogravure J.-H.-A. Labelle.

Mont-Saint-Louis

144, rue Sherbrooke Est
Montréal
Français; Anglais; Latin;
Philosophie; Sciences;
Dessin;
Mathématiques,
élémentaires et spéciales;
Commerce.

La rentrée des pensionnaires aura lieu

LE 2 SEPTEMBRE

La rentrée des externes le lendemain, à 8 h. 30.

LE SPORT

A LA CAMPAGNE

LE SPORT RURAL

1.—A la ville ou à la campagne.

—On ferait erreur en s'imaginant que les sports sont plus aimés à la ville qu'à la campagne. Aujourd'hui, en matière sportive, les citadins ne sont pas plus favorisés que les ruraux. Dans tous les villages ou les rangs, les renseignements arrivent de toute manière et chacun peut suivre les mouvements sportifs d'aussi près que les mouvements sociaux, littéraires ou politiques. Par contre, il y a des sports exercés à la ville auxquels les gens de la campagne ne peuvent assister à cause de la distance éloignée et des prix de transport élevés, mais il en est d'autres auxquels les gens de la ville ne peuvent se livrer sans un déplacement considérable vers la campagne. Il y a certainement équilibre sous ce rapport. L'un vaut l'autre. L'on peut même ajouter que la campagne offre énormément plus de possibilités que la ville aux sports de toutes sortes. Il s'agit de les mettre en relief dans les journaux ruraux. C'est à cette tribune qu'il faut précisément s'occuper de développer les entreprises d'amusement rural, surtout à l'égard de la jeunesse qu'on voudrait retenir à la campagne sans détacher d'elle le boulet de l'ennui, plus pesant que les longues journées de travail.

2.—La course Peter Dawson.

—A travers les campagnes, dans les villages et les rangs, ont passé à la course les concurrents du grand marathon de 500 milles, partant de Montréal, à travers les Cantons de l'Est jusqu'à Québec et de retour dans la métropole par la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Tout le long du parcours, les coureurs ont été applaudis avec enthousiasme. C'est le temps des foins. Hommes, femmes, jeunes garçons, jeunes filles et enfants, tous ont guetté les concurrents de loin, ont quitté un moment leurs occupations domestiques pour les regarder passer. Des diners ont même souffert de refroidissement. Mais l'animation fut grande, la discussion passionnée, l'intérêt constant. Jamais pareil événement n'eut lieu. C'est la consécration suprême du sport de la course. Peut-être y aura-t-il lieu de prendre exemple sur celle-là pour en organiser quelques-unes entre villages! La course est un sport très aimé.

3.—Victor Delamarre au Cap

de la Madeleine. — Le roi des hommes forts attire toujours de vastes assistances. Cet athlète accompli est évidemment le plus beau représentant de la vitalité Québécoise qui se puisse voir et il n'est pas étonnant que tous veulent assister à ses exhibitions. Delamarre a répété, au Cap de la Madeleine, plusieurs des tours qui l'ont rendu célèbre. Il fait la présente tournée avec ses deux fils, âgés respectivement de 6 et 8 ans, et qui sont de véritables prodiges. Il possède encore la ceinture d'or, emblème du championnat mondial de la force. Elle est toujours offerte à quiconque réussira à le battre dans les tours divers qu'il exécute. Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre sont unanimes à croire que l'homme qui le vaincra n'est pas né.

4.—Les reproches d'une mère.

— "Jamais je n'ai vu ma fille un ouvrage aux doigts. Les aiguilles, le dé, le fil et les ciseaux tiennent dans sa vie une place minime. Je dirais nulle si elle ne reprisait ses bas. Bien forcée, elle y est. Je n'ai voulu pour rien au monde les lui raccommoier, moi, ni que personne ici le fasse. Au moins ça. Ah! j'ai été ferme. Et encore comment le fait-elle? Je ne vérifie pas, crainte de trop désagréables surprises. Est-ce possible que la jeunesse en soit venue là? Nous qui faisons de si belles reprises! Madame S... y était d'une adresse. Nous comptons les fils un par un. Cela était fin, achevé comme une broderie. En ce temps, les bas étaient brodés, marqués, ils avaient de petites boucles de chevillière pour les suspendre. Les reprises y étaient des chefs-d'oeuvre. Cette enfant me désespère. Elle me désespère cette enfant."

CAMPAGNA.

L'INTELLIGENCE EST NECESSAIRE

"Il faut plus d'intelligence pour être cultivateur que pour être juge d'un haut tribunal" a dit J. Lockie Wilson, dans une allocution qu'il a prononcée dernièrement à une réunion de juges des expositions provinciales, à la ferme expérimentale fédérale d'Ottawa. "Jamais il n'y a eu un tel besoin de coopération entre le savant et le cultivateur qu'aujourd'hui" a-t-il ajouté, "et la culture est l'industrie la plus scientifique de toutes."

LES FEUILLETS AGRICOLES DE S.-ANNE DE LA POCATIERE

(Suite à la page 593)

C'est ici que le Cercle d'étude pourrait rendre de grands services. Les dirigeants des cercles sont souvent embarrassés parce qu'ils ne savent pas comment remplir les séances de façon à les rendre intéressantes et fructueuses. Ce n'est pourtant pas la matière qui manque. On pourrait fort bien occuper une partie de la séance par le commentaire des cours parus dans les semaines précédentes, commentaire fait soit sous forme de résumé, soit sous forme de demandes d'explications sur les points restés obscurs, soit par des discussions, échanges d'idées, etc...

Nous conseillons à nos directeurs d'inviter leur agronome à assister à leurs assemblées. Sa présence sera d'un grand secours pour éclairer la discussion et redresser les erreurs qui pourraient s'y glisser.

En outre, nous voudrions qu'à chaque séance l'on détermine un sujet spécial qui sera étudié à la prochaine réunion et que l'on désigne un de ses membres qui sera chargé d'étudier la question au cours du mois et de l'exposer à sa manière. Nous croyons qu'il n'est pas un cultivateur qui ne soit capable de dire aux membres d'une assemblée ce qu'il a compris sur une question donnée. Il ne s'agit pas en effet de faire une conférence élaborée en beau style; le but est de faire passer dans l'intelligence de ses auditeurs ce que l'on a soi-même étudié et compris.

Les sujets et les matériaux pour aider le conférencier à préparer sa causerie ne manquent pas: l'égouttement, le chaulage des terres, le bon emploi du fumier, les engrais chimiques, le contrôle laitier, l'élevage du veau, la coopération, etc, etc... Le département de l'Agriculture a commencé la publication d'une série de bulletins qui sont à la portée de tous les cultivateurs et qui mériteraient d'être étudiés en commun avec grand profit: l'Égouttement du sol, les engrais chimiques, la mise en conserves, la remise à fumier, etc...

Les feuillets de Sainte-Anne de la Pocatière sont tout indiqués comme instruments de travail. On pourrait choisir un des feuillets de la série comme sujet à traiter et le remettre entre les mains du conférencier désigné qui aura le soin de l'étudier et de se l'assimiler au cours du mois. Les secrétaires de cercle recevront d'ici à quelques jours une série complète de ces feuillets.

Que l'on nous comprenne bien: ces feuillets ne sont pas destinés à aller dormir dans les tiroirs du secrétaire; ils ne sont pas destinés à son usage personnel. Nous voulons qu'ils soient la propriété du cercle. Ce devrait être le premier noyau de la bibliothèque. Chaque cercle en effet devrait avoir sa bibliothèque agricole. Il serait facile aux secrétaires de la constituer en faisant venir des départements de l'Agriculture fédérale et provincial les nombreuses publications françaises qui dorment à ne rien faire sur les tablettes et pourraient rendre de grands services à plus d'un cultivateur.

LEON LEBEL, S.J.

Réunion de l'Exécutif

Dû à l'absence de quelques membres du bureau de direction, la réunion mensuelle de l'Exécutif est remise à une semaine plus tard et se tiendra au Bureau Central de l'U. C. C., 1231 est, rue Demontigny, Montréal, LE MARDI, 19 COURANT. Nous espérons que Messieurs les Directeurs et Aumôniers diocésains prendront bonne note du présent avis et voudront bien nous honorer de leur présence à cette date, si leurs occupations le leur permettent.

LA REDACTION.

Comment nagèrent les premiers hommes

Tous les animaux nagent d'instinct; l'homme seul, vient au monde sans savoir nager, et, ainsi, celui qui, par son génie, s'est imposé comme le roi de la création, risque de se noyer dans une simple mare d'eau s'il lui arrive d'y tomber avant d'avoir acquis la connaissance précieuse de la première brasse.

Quelle leçon d'humilité, et combien elle donne à réfléchir lorsqu'on se rappelle que le domaine des eaux couvre les deux tiers de notre globe; en contemplant sur une mappemonde les océans immenses, les lacs vastes comme des mers, les fleuves gigantesques, les rivières innombrables, on se demande perplexé, pourquoi l'homme n'est pas né amphibie.

Pourquoi l'homme ne nage-t-il pas naturellement?

Peut-on admettre qu'il fut un temps où nos lointains ancêtres faisaient leurs premières brasses sur terre? Ou encore remontant plus haut dans la nébuleuse pré-histoire, recherchons-nous l'origine de la natation dans l'épisode du Déluge? L'Arche eût été alors la première école flottante de natation...

Fantaisie ou hypothèse, ces questions resteront probablement à jamais sans réponse, car l'art grossier des premiers âges ne nous a transmis aucun document relatif aux exercices aquatiques. Et ce n'est pas une raison pour que la natation ne devienne pas obligatoire dans toutes les écoles primaires du monde entier.

La science et la sorcellerie noire

Il est des coins perdus de l'Afrique équatoriale où passe le chemin de fer où les administrateurs blancs font résonner le phonographe.

Les noirs acceptent ces progrès sans modifier leurs usages.

La preuve en est dans un rapport qu'un missionnaire protestant, le Révérend Reever, vient d'adresser à ses chefs.

Dans sa circonscription, un nègre est atteint de la maladie du sommeil. Il refuse tous les soins médicaux, mais fait venir le sorcier.

Ce dernier va à la petite gare et rapporte à son patient de l'eau prise à la chaudière de la locomotive.

— Puisque cette eau, dit-il, fait marcher des voitures, elle fera bien marcher un homme.

Puis, le sorcier se fait donner un disque de phonographe usé.

Il le broie dans un mortier et fait avaler au noir six cuillerées de cette singulière potion.

— Puisque cette poudre parle toute seule, dit-il, elle te rendra la parole.

— Le plus fort, conclut l'infortuné missionnaire, c'est que le nègre fut guéri. Comment voulez-vous, après cela, qu'il ne croie pas à la sorcellerie?

Mots pour rire

— Notre rang nous oblige à avoir une bonne, mais ça nous coûte tellement cher que nous sommes obligés de nous priver de desserts.

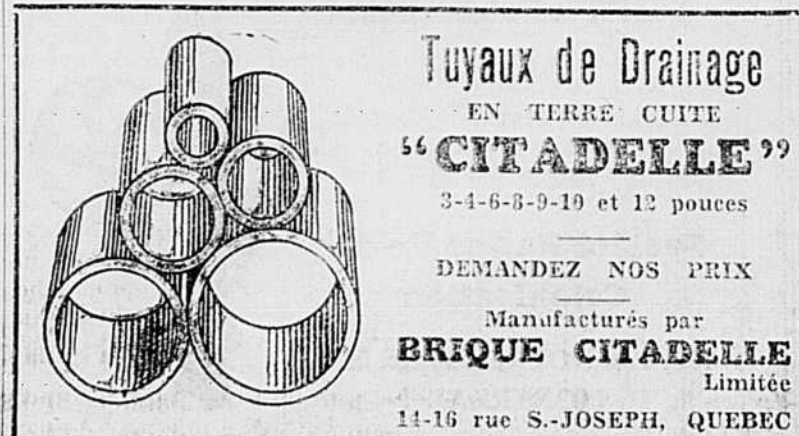
— Alors, vous êtes victimes de la "bonne chère".

Pour assurer une bonne pousse de trèfle appliquez des engrais chimiques riches en potasse équivalents à 100 lbs de muriate à l'arpent.



DOW
de Stocking
Muriate à point

Prime par la Force et par la Qualité



Tuyaux de Drainage
EN TERRE CUITE
"CITADELLE"
3-4-6-8-9-10 et 12 pouces

DEMANDEZ NOS PRIX

Manufacturés par
BRIQUE CITADELLE
Limitée
14-16 rue S.-JOSEPH, QUEBEC

CONSULTATIONS LEGALES

Données par l'aviseur légal de l'U. C. C.

Notre administration s'est assurée les services d'un expert en matières légales. Seuls nos abonnés peuvent bénéficier de ce service. Les questions doivent être d'intérêt général et signées du nom de l'abonné et d'un pseudonyme. Les signatures seront confidentielles. Adressez comme suit: "La Terre de Chez Nous — Consultations Légales". On devra s'expliquer aussi brièvement que possible. Ces questions remplies, nous nous ferons un plaisir de rendre service à nos amis.

Bois coupé légalement

QUESTION. — J'ai coupé du bois sur le lot de mon voisin qui se trouve au bout de mon lot, en 1922, en 1924 et en 1930 cet hiver, me croyant bien sur mon lot, parce que au bureau d'enregistrement, j'avais vingt arpents de long et mon voisin au bout huit arpents au livre de renvoi officiel du cadastre de l'arpentage primitif depuis 45 ans. Nous avons fait venir un arpenteur géomètre. Nous avons passé un procès-verbal que j'ai signé sans connaître les conséquences.

Mon voisin est allé avec quatre témoins mesurer les souches et dans huit ans, en arrière et sans m'en avertir car je me serais fait représenter. A-t-il le droit de prendre huit ans en arrière? "MEMBRE DE L'U. C. C."

REPONSE. — Vous n'auriez pas dû signer un document dont vous ne connaissiez pas la portée, sans d'abord consulter un avocat; maintenant, il va être très difficile pour vous de sortir de cette impasse, quoique ce ne soit pas impossible si réellement il y a eu fausse représentation.

Les délits et quasi-délits se prescrivent à deux ans. Il semblerait n'y avoir recours que pour la coupe de l'hiver 1930.

Hypothèque de la femme

QUESTION. — Quand je me suis marié, j'ai fait un contrat de mariage et nous avons la séparation de biens et je lui ai donné sur contrat la première hypothèque de \$2,000.00 sur un hôtel que j'avais; depuis, j'ai vendu l'hôtel et je n'en ai pas parlé à ma femme et aujourd'hui la personne à qui j'ai vendu, demande de faire disparaître cette hypothèque et ma femme ne veut pas renoncer à son droit. Je n'ai pas dit à l'acheteur que j'avais donné la première hypothèque à ma femme. Peut-on revenir contre moi? UN ABONNE.

REPONSE. — Personne ne peut obliger cette femme à renoncer à son hypothèque. Quant à vous, vos biens répondent vis-à-vis de votre acheteur pour le montant qu'il pourrait être appelé à payer à votre femme à raison de cette hypothèque.

Le créancier peut donc vous poursuivre au civil et protéger ses droits contre vos biens.

Valeur de requête soumise au conseil

QUESTION. — Lorsque le conseil municipal est en présence de deux requêtes opposées, laquelle a le plus de valeur, la majorité des signatures, ou la majorité de l'évaluation des signataires?

Ces requêtes exigent un paiement par évaluation. — UN INTERESSE.

REPONSE. — Les requêtes qui sont présentées devant le conseil municipal n'ont aucune valeur intrinsèque, elles ne sont que des demandes supportées par un certain nombre de contribuables et ce support n'est intéressant qu'à raison de la quotité d'électeurs municipaux qu'elles peuvent contenir relativement aux prochaines élections municipales.

Il est loisible au conseil soit d'accepter la requête minoritaire si elle lui paraît plus équitable soit d'accepter la requête majoritaire pour les mêmes raisons.

Et lorsque les conseillers prennent une décision, que la requête soit supportée par la majorité en valeur, cela n'a aucune espèce d'importance; ils sont là pour remplir leur devoir et non pas pour préparer leurs prochaines élections municipales, chose qui arrive malheureusement très souvent et ce qui est la cause d'injustices patentes à l'égard de certains contribuables.

Police d'assurance

QUESTION. — Il y a quelques jours, un de mes amis, un agent d'assurance de la ville, est venu ici pour m'assurer. Comme je ne voulais pas signer ma demande tout de suite, je voulais étudier la chose à fond. Il me dit de signer et que dans les huit jours qui suivent, j'aurais seulement à envoyer un mot que je compte pas et il n'y aura rien de fait, alors j'ai consenti à signer devant témoin à ces conditions-là. Dans les huit jours, je leur ai répondu, à la compagnie et à l'agent, de canceler la demande. Aujourd'hui, je reçois un avis de paiement sur une police de 3,000.00, comme c'était beaucoup sans avoir ma police en mains, sans avoir passé d'examen médical.

1o—Par le fait que je n'ai passé aucun examen médical, si je viens à mourir, la compagnie sera-t-elle obligée de payer le montant quand même?

2o—Est-ce que je suis obligé de payer le premier paiement par le fait que j'ai signé la demande? — UN CULTIVATEUR.

REPONSE. — 1o. Non. A moins que vous ne payiez la prime et ayez un reçu de la compagnie et que votre police soit de celles que les compagnies émettent sans examen.

2o. Si vous avez averti la compagnie avant l'émission de la police, vous n'êtes responsable que des faux-frais, s'il y en a.

Contenance d'acres spécifiés au contrat

QUESTION. — J'ai vendu une superficie de terre de quatre-vingts acres plus ou moins, il y en a soixante-dix-huit acres. Est-ce qu'on peut m'obliger de leur donner quatre-vingts acres? — UN ABONNE.

REPONSE. — Votre question est très courte et je puis difficilement régler votre cas. Je suis content, cependant, que vous l'ayez soulevée, vu qu'elle a provoqué entre acheteurs et vendeurs, et aussi entre voisins, des difficultés considérables. Elle a été souvent débattue devant les tribunaux. Voici d'abord les trois articles du code civil relatifs à cette question:

Si un immeuble est vendu avec indication de sa contenance superficielle, quels qu'en soient les termes, soit à tant la mesure, ou moyennant un seul prix pour le tout, le vendeur est obligé de délivrer toute la quantité spécifiée au contrat; si cette délivrance n'est pas possible, l'acheteur peut obtenir une diminu-

tion du prix, suivant la valeur de la quantité qui n'est pas délivrée.

Si la contenance superficielle excède la quantité spécifiée, l'acheteur doit payer tel excédant; ou il peut, à son choix, le remettre au vendeur.

Dans l'un et l'autre des cas exprimés dans l'article qui précède, si le déficit ou l'excédant de quantité est si considérable eu égard à la quantité spécifiée, qu'il y ait à présumer que l'acheteur n'aurait pas acheté s'il l'avait su, il peut se désister de la vente et recouvrer du vendeur le prix, s'il a été payé, et les frais du contrat, sans préjudice dans tous les cas à son recours en dommages-intérêts.

Les règles contenues dans les deux derniers articles ne s'appliquent pas lorsqu'il est évident, par la description de l'héritage et les termes du contrat, que la vente est faite d'une chose certaine et déterminée, sans égard à la contenance, soit que cette contenance soit mentionnée ou non.

Le premier article demande très peu d'explication, il suffit de dire que la réduction ou l'augmentation du prix, lorsqu'elles ont lieu, doivent être en proportion de la valeur de ce qui manque ou de ce qu'il y a de trop. Si ce qu'il y a de trop, il ne saurait valoir comme la terre franche. La partie le long du chemin ou de la rivière vaut d'avantage.

Le deuxième article s'explique par un simple exemple: Un individu qui aurait acheté 1,000 arpents de terrain ne saurait faire annuler son contrat s'il lui manque une dizaine de pieds; par contre, ayant acheté un lot à bâtir, dans un village, de 30 pieds de front, pour y ériger une maison et s'il en manque douze pieds, il ne pourra y placer sa maison et pourra faire annuler son contrat. Comme vous le voyez, tout dépend des circonstances.

Le troisième article est le plus important pour votre question. Voici un exemple rapporté par l'Honorable juge Langelier:

A vend à B, l'île aux Raux, l'île Madame, ou tout autre île; il est bien évident que ce qu'on a voulu vendre c'est toute l'île telle qu'elle est, et cela, qu'elle contienne la contenance indiquée dans l'acte ou bien plus ou moins que cette contenance.

Il en serait de même encore si l'on a vendu un terrain bien indiqué et connu comme formant un seul tout, par exemple, le domaine et le manoir seigneurial de telle seigneurie.

Mais que décider pour un cas qui se présente aujourd'hui très souvent, celui où l'on vend un lot cadastral? Par exemple, A vend à B pour \$5,000, l'immeuble constituant le No. 50 du quartier XXX. Le dit immeuble contenant environ 3,000 pieds en superficie. Il se trouve que l'immeuble a 3,200 pieds. B. devrait-il rendre cet excédant à A ou lui en payer le prix? Je crois qu'il faut décider que chaque fois que ce que l'on a vendu est un numéro cadastral notre article doit s'appliquer. Il semble bien, en effet, que ce qu'on a voulu vendre alors c'est ce lot cadastral quelle qu'en soit la contenance, et que celle-ci n'a été indiquée que pour compléter la désignation.

Il n'y a aucun doute alors que ce qu'on a voulu vendre et acheter c'est ce que contient ce numéro de cadastre.

Voici un cas qui s'est présenté plusieurs fois à ma connaissance. On vend un immeuble désigné par son numéro cadastral, et on lui donne la contenance qui est

indiquée dans le livre de renvoi et sur le plan cadastral. Il se trouve que la contenance n'est pas exacte. Que faut-il décider alors? Je crois qu'il faut décider que notre article s'applique, parce que ce qu'on a voulu vendre c'est le lot cadastral quelle qu'en fût la contenance.

Dans tous les cas on doit avoir égard à l'intention des parties, et les règles que nous venons d'expliquer ne s'appliquent pas s'il est évident que les parties n'ont en vue que la vente d'un ou de plusieurs immeubles déterminés, sans égard à leur contenance qui peut n'avoir été mentionnée qu'en passant, sans garantie d'exactitude. Dans les ventes de cette espèce la contenance n'est pas un élément du contrat.

Ceci étant établi, lisez la description de votre contrat, et je crois qu'il vous sera facile d'arriver à une conclusion pratique.

Clôture de broche

QUESTION. — J'aimerais savoir si je puis mettre de la clôture de broche dans une ligne où il est difficile de faire tenir la clôture de pieux. Est-ce que je serais responsable des dommages qui pourraient se faire dans cette clôture, et aussi ai-je le droit de mettre un fil barbelé sur cette clôture? — UN ABONNE.

REPONSE. — L'article 505 du code civil se lit comme suit:

Tout propriétaire peut obliger son voisin à faire pour moitié ou à frais communs, entre leurs héritages respectifs, une clôture ou espèce de séparation suffisante suivant l'usage, les règlements et la situation des lieux.

L'article 395 du code municipal se lit comme suit:

Toute corporation locale peut faire, amender ou abroger des règlements:

1. Pour ordonner que les clôtures soient faites en fil métallique, le long des chemins municipaux, aux endroits que le conseil juge à propos;

2. Pour protéger les personnes et les animaux contre les blessures ou les dommages que peuvent causer les clôtures de fil de fer barbelé; ou pour prohiber entièrement ces clôtures dans toute la municipalité ou en quelques localités seulement;

3. Pour ordonner qu'aucun mur ou qu'aucune clôture, excédant une certaine hauteur, ne soit érigé le long des chemins municipaux, ou dans un rayon de quarante pieds de ces chemins.

L'article 475 du code municipal se lit comme suit:

Toute clôture requise sur un chemin municipal doit être faite et tenue en bon ordre suivant la loi.

En examinant l'économie de ces articles du code il ressort naturellement que si un règlement a été passé par la corporation locale à l'effet de déterminer la nature des matériels à être employés pour la confection des clôtures, il faut de toute nécessité référer à ce règlement et s'y conformer; si aucun règlement n'a été fait dans ce sens, il faut faire l'application de l'article du code civil et décider que la clôture doit être faite suivant l'usage et la situation des lieux.

Il est parfaitement compréhensible que ces usages varient avec les localités et avec les paroisses. Ceci permet et autorise dans certaines régions de consacrer des clôtures de débarras; inutile d'ajouter que ce genre de clôture ne saurait exister là où les terrains sont entièrement faits.

Dans la cause qui est rapportée au code municipal je me permettrai de citer les considérants du jugement rendu en cette cause et qui illustrent bien une des raisons pour lesquelles on peut bâtir des clôtures en broche.

Considérant qu'il est probable que le bois est devenu tellement rare dans Saint-Constant et les endroits environnants, qu'il ne s'y fait plus de clôture en perches ou en planches pour les champs, mais que la clôture en broche barbelée est universellement adoptée; et malgré qu'elle offre en effet quelque danger pour les animaux, elle a aussi des avantages qui font qu'elle est généralement préférée à l'ancienne;

Considérant qu'on ne peut exiger des contribuables obligés à des travaux publics, qu'ils emploient des matériaux autres que ceux qui sont en usage dans la localité pour de semblables travaux, et qu'enfin, dans l'espèce, exiger une clôture en perches serait se départir de cette règle, à part que ce serait leur imposer des travaux trop coûteux;

L'inspecteur agraire de l'arrondissement, à la réquisition écrite ou verbale de tout propriétaire ou occupant qui demande la construction, la réparation ou des travaux d'entretien d'une clôture de ligne entre son terrain et celui de son voisin, en vertu de l'article 505 du code civil doit se rendre sur la ligne de tels terrains où, après avoir entendu les parties intéressées, notifiées à cet effet par avis spécial de trois jours, et examiné les travaux à faire, il ordonne à toute partie en défaut, qu'elle soit plaignante ou non, de construire ou réparer sa clôture de ligne, de manière qu'elle soit bonne et solide, dans le délai qu'il détermine. Ce délai doit être le plus court possible.

Etant donné ces pouvoirs de l'inspecteur agraire, si vous ne pouvez venir à une entente avec votre voisin relativement à cette clôture, je vous conseillerais de soumettre cette question à votre inspecteur agraire.

Emprunt

QUESTION. — Veuillez donc me dire le plus tôt possible où je devrais m'adresser pour faire un emprunt qui me permettrait de faire immédiatement le règlement final de ma terre, etc? — P. D.

REPONSE. — Votre question est une du ressort des bureaux de prêts ou des banquiers et non pas des consultations légales.

Récolte du foin après le bornage

QUESTION. — Je suis propriétaire d'une terre; il y a onze ans, et à venir jusqu'à l'été dernier, il n'y avait pas de ligne de tirée, entre moi et mon voisin et j'ai fait de l'abatris en me guidant au meilleur de ma connaissance et l'été dernier, nous avons tiré la ligne et mon voisin emporte de ma terre faite. Veuillez me dire si j'ai le droit de faire le foin vu que la ligne n'est pas encore close? — UN COLON DE L'ABITIBI.

REPONSE. — Evidemment non. Avant que le bornage ne fut fait, je comprends que vous pouviez récolter ce foin sans être molesté, vu que vous étiez de bonne foi. Mais maintenant que le bornage est fait, quand bien même la clôture n'aurait pas été déplacée; vous avez dû signer ou accepter le procès-verbal de bornage, et alors vous agiriez de mauvaise foi en vous appropriant ce que vous savez être de droit la propriété de votre voisin. Naturellement si vous contestez en loi ce bornage, la question est toute différente.

Le marché de la dernière heure

Dernière correction; mercredi, 1.00 p.m.

VOS VENTES

Prix du gros, livré à Montréal

VOS ACHATS

Prix du gros, pris à Montréal

Animaux vivants

PORCS les 100 lbs	
Porc à bacon (select) 180 à 200 lbs	12.50 à 12.75
prime de 1.00	
Porc à bacon, 160 à 230 lbs	12.00 à 12.50
Porc à boucherie	12.00 à 12.50
Porc léger 120 à 150 lbs	12.00 à 12.50
Porc lourd, 220 à 270 lbs	11.00 à 12.00
coupe de 2.00 à 3.00	
Extra lourd, 270 et plus	9.00 à 11.00
coupe de 3.00 à 5.00	
Truie No. 1, 350 ou moins	9.25 à 9.50
Truie No. 2, 350 et plus	8.50 à 3.00
BOUVILLONS la livre	
Choix	.07 à .07½
Bon	.06¼ à .08¾
Moyen	.05¼ à .06
Commun	.04 à .05
Commun (légers)	.03 à .03½
VACHES la livre	
Choix	.05¼ à .06
Bon	.04½ à .05
Moyen	.03¾ à .04¼
Commun	.03 à .03½
Très commun	.01½ à .02¾
TAURES la livre	
Choix	.06¼ à .07
Bon	.05¼ à .06
Moyen	.04¼ à .05
Commun	.03½ à .04
TAUREAUX la livre	
Choix	.05 à .05½
Bon	.04¼ à .04¾
Moyen	.03½ à .04
Commun	.03½ à .04
Très Commun	.02¾ à .03½
VEAUX DE LAIT la livre	
Choix	.09½ à .10
Bon	.08 à .08¾
Moyen	.06½ à .07¾
Commun	.05 à .06¼
VEAUX DE CHAMPS la livre	
Bon	.05¾ à .06¼
Moyen	.05¼ à .05¾
Commun	.04½ à .05
AGNEAUX DU PRINTEMPS la livre	
Choix	.11 à .12
Bon	.10 à .10¾
Commun et non castré	Coupe de 2 sous
MOUTONS la livre	
Bon	.05 à .05½
Moyen	.04 à .04¾
Commun	.02½ à .03½

Commentaires pour la semaine finissant le 30 juillet

BESTIAUX
Les arrivages furent plutôt limités dû au fait sans doute que la demande est indifférente. On se rappelle que certains marchés la semaine dernière n'avaient pu se débarrasser de leurs approvisionnements. Il n'en fut pas de même cette semaine. Néanmoins on remarque une faiblesse dans les prix, 0.50 sous de moins du 100 livres. Mais la qualité justifie bien cette baisse.

VEAUX
Sur le marché de Toronto les prix furent assez fermes, \$11.50 pour les choix. Dans l'Ouest, le meilleur prix fut \$7.50.

PORCS
Les offres furent limitées. C'est très probablement la seule classe où l'offre ne répond pas à la demande. C'est un fait assez curieux que l'on constate présentement. Ce marché ne montre point de sympathie à celui des bestiaux, contrairement à la coutume.

MOUTONS
Les arrivages furent limités et les prix s'améliorèrent à Montréal. Cependant les offres furent assez nombreuses et amenèrent une légère baisse.

ARRIVAGES			
Marché		Marché	
	de	de	
	l'Est	l'Ouest	
Bestiaux	91	826	
Veaux	429	1,425	
Porcs	375	2,599	
Moutons	335	2,315	

Animaux abattus

VEAUX ENGRAISSES AU LAIT la livre	
Choix	0.13
No. 1	0.12
No. 2	0.10
No. 3	0.08
PORCS FRAIS la livre	
No. 1 (90 à 140 lbs)	0.18
No. 2 (140 à 175 lbs)	0.17
No. 3 (175 à 225 lbs)	0.16
OEUFs la doz.	
Frais Extras	0.32 0.33
Frais premiers	0.29
Frais seconds	0.25
MIEL BLANC la livre	
Chaudière de 2½ lbs	0.09½
Chaudière de 30 lbs	0.08½
MIEL EN GATEAUX la livre	
Blanc No. 1	0.17
Ambré No. 1	0.15
Brun No. 1	0.13
POIS le minot	
Importés	2.55 à 2.70
FEVES le minot	
Canadiennes	3.15
PAILLE au char, la tonne	
De blé, d'avoine	7.00
(f. a. b. Montréal)	
FOIN au char, la tonne	
De Mil	12.00
De Trèfle	11.00
Mêlé	10.50 à 11.00
PEAUX la livre	
Peaux de boeufs, (moins de 48 lbs)	.08½
(plus de 48 lbs)	.06½
Peaux de taureaux	.05
Peaux d'agneaux (la peau)	.50 à 1.00
Peaux de chevaux (la peau)	3.00 à 3.50
Peaux de veaux	.14

POISSONS FRAIS la livre	
Maquereau	0.12
Saumon B. C.	0.30
Homard vivant	0.40
Morue en tranches	0.09
Haddock	0.08
Doré	0.20
Truites des lacs	0.20
Huitres No 1 en boîte le gallon	3.00
POISSONS FUMES la livre	
Filet Niobé	0.17
Kippers 40's	2.00
Hareng Boneless 1-10	1.60
Kippers Boneless, 12 lbs	1.75
POISSONS SALES la livre	
Morue Skinless 1-100	11.50
Morue Skinless, petite boîte de 30 lbs, désosés, en bandes	0.15
Morue grosse	0.08
Morue petite	0.06½
FARINE DE PAIN au char, le baril, en sacs	
Première patente	6.60
Deuxième patente	6.00
Forte à boulanger	5.60

SEL le sac	
Fin (sac de 200 lbs)	1.95
Gros (sac de 140 lbs)	1.25
En pierre (sac de 100 lbs)	1.50
ALIMENTS A BETAIL la tonne	
Son	26.25
Gru rouge	27.25
Middlings	34.25
Scalpures d'avoine	35.00
Farine de viande cuvée (60 pour cent)	
Ecailles d'huitres	23.00
Gravier	20.00
Farine fourragère	40.00
Gluten	45.00
Blé à engrais No 1 le minot	
Avoine à engrais No 1	.51
Orge Can. Ouest No 4	.50
Mais argentin	.80
GRAIN MOULU le sac de 98 lbs	
Blé d'Inde moulu	1.75
Blé d'Inde cassé	1.75
TOURTEAUX la tonne	
De lin	45.00
De coton	47.00
Drèches de brasserie	27.00
Drèches de distillerie	27.00

Prix des insecticides et fongicides

Fret payé par quantité de 100 livres.
En entropôt quantité moins de 100 livres.
Pas de commande C. O. D.

VERT DE PARIS		ARSENIATE DE PLOMB (Poudre)	
BOITE DE CARTON		½ lb	Boîte 30c 100 lbs
½ lb	34c la lb 100 lbs	1 lb	Boîte 25c 100 lbs
1 lb	33c la lb 100 lbs	4 lbs	Paquet 16½ 100 lbs
		100 lbs	Baril 15c 100 lbs
BOITE DE FERBLANC		BOUILLIE BORDELAISE	
1 lb	35½ la lb 100 lbs	½ lb	Carton 25c 100 lbs
5 lbs	28c la lb 100 lbs	1 lb	Carton 23c 100 lbs
25 lbs	27c la lb 100 lbs	5 lbs	Ferblanc 22c 100 lbs
50 lbs	26c la lb 100 lbs	25 lbs	Carton 20½ 100 lbs
		100 lbs	Baril 19c 100 lbs

ENGRAIS CHIMIQUES

Nous tenons à annoncer à nos lecteurs dès maintenant que les vendeurs d'engrais chimiques sont sur le point de faire connaître leurs prix pour leurs marchandises. Nous recommandons aux intéressés de surveiller attentivement notre Page des Marchés à ce sujet. Dès que des propositions intéressantes nous auront été faites, nous vous les ferons connaître. Il est inutile sans doute de répéter ici que plus on se pressera à donner sa commande, meilleurs seront les prix. En tous cas, nous y reviendrons en temps et lieu.

LA REDACTION.

Corde à Lieuse

Nous avons pris des arrangements avec une maison de Montréal pour fournir à nos membres la corde à lieuse. Nous croyons pouvoir affirmer que le produit que l'on vous offrira appartient à la meilleure qualité qui soit. Les balles auront 650 pieds à la livre et le prix sera de 15½ sous la livre. Sur ce prix une ristourne de ½ sous par livre sera retournée à nos membres à l'automne. Les prix de transport sont payés sur toute quantité d'au moins 300 livres. Les commandes doivent être accompagnées de l'argent ou c. o. d. Nous sommes en position de vous fournir une autre variété de corde à lieuse au coût de 14 sous la livre, f.a.b. Montréal. Les conditions de paiement sont les mêmes que précédemment.

Beurre et Fromage

BEURRE
Les consignations reçues la semaine finissant le 2 août ont été vendues:

la livre	
No. 1 pasteurisé	0.27¾
No. 2 pasteurisé	0.26½
No. 1 non pasteurisé	0.00
No. 2 non pasteurisé	0.00

COMMENTAIRES AU 6 AOUT

Le marché a faibli. Une baisse de ¼c par livre est notée sur tous les marchés. Les arrivages sont plus forts que l'an dernier et certains entreposeurs ne veulent plus augmenter leurs quantités.

FROMAGE
Les consignations reçues la semaine finissant le 2 août ont été vendues:

la livre	
No. 1 blanc	0.15½
No. 2 blanc	0.14¾
No. 1 coloré	0.15 9/16
No. 2 coloré	0.14¾

COMMENTAIRES AU 6 AOUT

Le marché a été plus faible. Une baisse de ¼c s'est produite sur les marchés d'Ontario et de Québec. Le marché Anglais paraît indécis et n'opère pas librement.

A nos Expéditeurs

Contrairement à la pratique établie dans le commerce, le Comptoir Coopératif ne fait pas la différence de .01 par livre entre les qualités. Sans tenir compte du prix possible, que le fromage ou le beurre soit vendu à l'enean ou de gré à gré par notre organisation, les différentes qualités sont offertes en vente séparément, et l'on s'efforce d'obtenir le plus haut prix pour chacune de ces qualités. Le prix dans chaque cas est retourné aux expéditeurs d'après ce que nous ayons obtenu; c'est ce qui explique que nous avons eu dans le passé des variations de .01 à ½ sous par livre.

A VENDRE

PETITES ANNONCES.—Tarif: .02 sous le mot avec minimum de 25 mots par insertion. Pour quatre impressions consécutives une réduction de 20% est consentie.

INVENTEURS

Protégez vos découvertes par un bon Brevet. Les inventions les plus simples valent parfois des fortunes. Coopération de techniciens compétents. Consultations gratuites. J. B. COTE, Procureur de Brevets autorisé, Casier postal 495, Rimouski, P. Q. **RENARDS ARGENTES.**—Je puis disposer de cent couples enregistrés, provenant de sujets de première classe. Je fournis les renseignements pour l'élevage. Pour plus amples détails: Ferme de Renards Argentés, Emile Coulombe, Montmagny, Qué. **PORCELETS YORKSHIRE.**—Pure race, bons sujets, 8 à 10 semaines, prix \$8.00. Livraison du 10 au 20 août. Satisfaction garantie: E. Normand, Saint-Angèle, Rimouski, Qué.

L'excursion de la Chambre de Commerce à Toronto

Le programme détaillé de la troisième grande excursion annuelle de la Chambre de Commerce à l'Exposition Nationale de Toronto et aux chutes Niagara, qui doit avoir lieu du 27 au 30 août, a été distribué ces jours derniers et tout fait prévoir que le voyage remportera un succès qui éclipsa encore celui des années précédentes.

Revenu de Toronto et des chutes Niagara, où il était allé en vue de régler les derniers détails de l'excursion, M. Paul E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs du Pacifique Canadien, nous informe que cette visite, justement appelée "Voyage de Bonne Entente Commerciale", est fort bien vue dans la province voisine, étant donné son caractère éducatif.

A Toronto, il y aura visite complète de la ville en autocars de luxe, promenade qui se terminera aux terrains de l'Exposition que les voyageurs pourront visiter à leur aise durant la

journée du 29, et même dans la soirée, car le convoi spécial ne quittera Toronto qu'à minuit.

L'Exposition de Toronto devrait attirer un nombre encore plus considérable de visiteurs, car sa devise cette année est "L'Année du Canada" et chacune des provinces du Dominion, y compris la province de Québec, y exhibera des produits de choix. La représentation de "pageants" qui sera donnée en face de la grande estrade et à laquelle assisteront les excursionnistes de la Chambre de Commerce, sera intitulée "Les Voyageurs" et prendra la forme d'une revue mettant en relief l'expansion du Dominion, depuis les premiers temps de la colonie jusqu'à nos jours. Plus de 1500 figurants y prendront part.

Le voyage de Toronto aux chutes Niagara se fera par bateau. Il y aura promenade autour de la gorge de Niagara, côtés canadien et américain. A Toronto, les voyageurs logeront à l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien où un nombre suffisant de chambres avec bain ont déjà été retenues. Comme on le sait, le "Royal York" est le plus vaste et le plus moderne de tout l'Empire Britannique et les excursionnistes pourront le visiter à loisir.

Le convoi spécial de luxe du Pacifique Canadien, composé de wagons-lits modèles, de wagons à compartiments et d'un wagon-salon-buffet-observatoire avec plateforme à l'arrière, quittera Montréal, gare Windsor à 10.30 heures d'été, mercredi soir le 27 août. Le retour à Montréal se fera samedi le 30 août à 9 heures du matin.

200 lbs de muriate de potasse et 450 lbs de superphosphate à l'arpent ont donné un profit net de \$5.55 sur la luzerne de M. P. E. Messier, Saint-Armand, Missisquoi.

A Notre-Dame des Champs

Vierge Marie, ô Mère immaculée, Gardez nos champs, nos bois et nos hameaux, Cultivateurs de l'humaine vallée, Nous vous offrons nos rustiques travaux.

Refrain:

Divine Mère,
Reine des champs,
Fécondez notre terre,
Et sauvez vos enfants

A nos printemps, ô céleste rosée,
Versez la joie et la fécondité.
Que par l'hiver la plaine reposée
Germe les fleurs, l'espoir et la beauté.

De nos étés détournez la tempête,
Vierge d'août, gardez les moissonneurs;
Et tous iront, au jour de votre fête,
Vous rendre grâce et chanter vos grandeurs.

Donnez aux fruits leur parfum savoureux;
Donnez la grappe au soleil de septembre;
Et quand la brume annoncera décembre,
Préservez-nous des hivers rigoureux.

Au Dieu d'amour, en son Eucharistie,
Nous fournissons et le pain et le vin;
Obtenez-nous, ô Mère de l'hostie,
De nous asseoir à son banquet divin.

Loin de nos champs bannissez le blasphème;
Du Christ en nous faites grandir l'amour;
Et de nos fronts détournez l'anathème.
Que Dieu réserve au mépris du saint jour.

Quand notre corps, retournant en poussière,
Ira dormir à l'ombre du saint lieu,
Prenez notre âme, ô bienheureuse Mère,
Et portez-la vous-même à l'Enfant-Dieu.

Marguis de SEGUR.

Organisation de l'Union diocésaine de Nicolet

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos membres que cette fondation a donné lieu à une belle démonstration agricole. Plus de 600 délégués de toutes les paroisses du diocèse y ont pris part. Les nombreux discours prononcés en cette mémorable circonstance ont démontré clairement à tous ces cultivateurs l'importance bien réelle du mouvement de l'U. C. C. dans la province.

Au cours de cette journée, on procéda à l'élection du bureau de direction de cette nouvelle Union Diocésaine.

Bureau de Direction:

Président: Alcide Rousseau, Baie-du-Fèvre
Vice-président: Emery Fleury, Saint-Léonard
Secrétaire: M. l'abbé Alfieri Taillon, Nicolet
Directeurs: Hubert Bélanger, Victoriaville
Ernest Clair, Wickham Ouest
Eddy Boisvert, Saint-Guillaume d'Upton
Elisée Beaulac, Saint-Grégoire
Albert Mauffet, Sainte-Sophie de Lévrard.

A la nouvelle Union Diocésaine nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs vœux d'expansion et de prospérité.

Tél. Harbour* 2116

E. W. CARON

145-149 Des Commissaires Est, Montréal

Meunier et Négociant en Farine, Grains et Provisions

Grains louses — chars assortis

Demandez les produits CARONA



COMPTOIR COOPERATIF DE L'U.C.C.

Il est à votre service, Cultivateurs de la Province, pour:

(a) La vente de votre fromage et de votre beurre;

Adressez vos consignations à :

Comptoir Coopératif de l'U.C.C.,
Montreal Rail and Water Terminals,
rue Craig, Montréal.

Toutes ventes opérées sur base de commission seulement.

ESSAYEZ NOTRE SYSTEME :
VOUS EN SEREZ SATISFAITS

(b) La vente de votre bétail vivant :

Comptoir Coopératif de l'U.C.C.,
316, Bridge Ave., Montréal.
Abattoirs de l'Ouest
M. J. A. Paquette, Gérant.

Pour renseignements complémentaires, adressez toute correspondance à :

COMPTOIR COOPERATIF DE L'U.C.C.,
1231 EST, RUE DEMONTIGNY MONTREAL

Nous sommes en position
aussi de vous fournir au
meilleur compte:

Engrais alimentaires

Tôle,
Broche,
Peinture,
Balances, etc.
Corde à lieuse



Le livre est GRATIS

D'Importance Vitale pour tous les Cultivateurs

"Les Champs et la Ferme", tel est le titre d'un traité d'agriculture et d'élevage à la fois utile et intéressant, qui est actuellement offert gratuitement à tous les cultivateurs canadiens par l'Imperial Oil Limited.

Cet ouvrage fourmille de renseignements pratiques que vous pouvez appliquer à vos travaux de tous les jours et qui pourront vous aider considérablement à rendre plus profitable l'exploitation de votre ferme. Il vous offre, sous une forme simple et facile à comprendre, les résultats de l'expérience et les suggestions des plus grandes autorités du Canada en matières agricoles.

"Les Champs et la Ferme" a été compilé pour l'Imperial Oil Limited par l'hon. Duncan Marshall, ancien ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de l'Alberta, ainsi que par M. Robert Raynauld, B.A., M.S.A., agronome en vue de la province de Québec. Il traite de l'agriculture dans l'Ouest, en même temps que dans le Québec et les autres provinces de l'Est. Ses collaborateurs sont des spécialistes dans les questions qu'ils ont traitées.

Parmi les principaux, on doit citer tout particulièrement M. L.-P. Roy, de Québec, qui a écrit sur la rotation des récoltes, les bâtisses de ferme et autres sujets; M. Gustave Toupin, M.S.A., de l'Institut Agricole d'Oka, sur l'élevage des porcs; le Frère Isidore, de l'Institut Agricole d'Oka, sur les vaches laitières; le Dr. G.-A. Langelier, vétérinaire bien connu d'Ottawa, sur les chevaux; M. H.-M. Nagant, I.A., de Québec, sur les engrais; M. Bernard Baribeau, de Ste-Anne de la Pocatière, sur la culture des patates; le Dr. C.-E. Saunders, ancien céréaliste du Dominion et créateur du fameux blé "Marquis", et plusieurs autres.

"Les Champs et la Ferme" est abondamment illustré, comportant des gravures de nombreux gagnants et champions canadiens de diverses races de bestiaux.

Cet instructif traité vous est offert gratis par l'Imperial Oil Limited. Procurez-vous-le, car vous le trouverez sûrement utile et très intéressant. Plus vous le consulerez souvent, plus vous apprécierez la valeur des innombrables renseignements qu'il renferme.

Remplissez aujourd'hui même ce coupon, et vous recevrez sous peu votre exemplaire de "Les Champs et la Ferme".



IMPERIAL OIL LIMITED

Au service du Canada depuis 50 ans

6 RAFFINERIES

1900 SUCCURSALES

DES MILLIERS DE DEPOSITAIRES

Produits de l'Imperial Oil pour usage sur la ferme

Il est toujours sage d'employer les meilleures graisses, huiles et gazoline. De médiocres produits pétroliers sont un gaspillage. Les produits de l'Imperial Oil coûtent moins cher que des produits inférieurs peu connus, parce qu'ils donnent un meilleur service. Assurez-vous le maximum de valeur—achetez les produits "Imperial".

Gazoline Imperial Premier
Gazoline Imperial Ethyl
Huile de Charbon Imperial Royalite
Huiles à Moteurs Imperial Marvelube
Huiles à Tracteurs Imperial Marvelube
Lubrifiants à Transmissions Imperial Polarine
Graisse à Godets Imperial Polarine
Huile à Cylindres Imperial Capitol Cylinder

Huile Imperial Prairie Harvester
Huile Imperial Granite Harvester
Huile à Machinerie Imperial Castor
Huile Imperial à Batteuse Thresher Hard Oil
Graisse à Essieux Imperial Mica
Huile à Ecrèmeuses Imperial Separator
Huile à Harnais Imperial Eureka
Huile à Incubateur Imperial Incubator

MALLEZ CE COUPON AUJOURD'HUI
IMPERIAL OIL LIMITED, P.O. Box 1440, MONTREAL
S.V.P. me faire parvenir un exemplaire "Les Champs et la Ferme".
Nom.....
Adresse.....
Comté et Province.....